



la VOIX de NOTRE-DAME de VERDUN

LIEN ENTRE LES MEMBRES
DE L'UNION DE PRIÈRES DU ROSAIRE

Trimestriel

29^e année - n° 256 - 257 Janvier-Mars 1966

Abonnement ordinaire, 3 F - de bienfaisance, 5 F

Chanoine Souplet, Verdun - C.C.P. Nancy 343-91

NUMÉRO SPÉCIAL

SOMMAIRE

Joie et espérance. — Notre-Dame de Verdun 1965. — Quatrième centenaire de Saint Pierre Fourier. — Cinquante ans après. — La Bataille de Verdun (à suivre).

Joie et Espérance...

C'est le double sentiment qui remplit nos âmes en cette fin d'année qui a vu la fin du concile.

« Gaudium et spes » : ce sont les deux premiers mots du fameux schéma XIII qui devrait couronner laborieusement l'œuvre du concile.

On se trouve embarrassé pour dire quelles furent les plus grandes heures, les points culminants de cette fin du concile dont la presse, la radio, la télé nous ont fait... les témoins : l'accolade de Pau! VI au représentant du patriarche Athénagoras, la célébration œcuménique de Saint-Paul-hors-les-murs, la messe papale de l'Immaculée Conception et les messages aux gouvernements, aux intellectuels, aux femmes, aux travailleurs, aux pauvres, aux malades, aux jeunes.

Retenons seulement les trois applaudissements tellement significatifs qui saluèrent l'annonce des trois « événements » :

LE PROCÈS DE BÉATIFICATION DE PIE XII ET DE JEAN XXIII EST OUVERT : L'aula conciliaire est debout ; elle applaudit : les cœurs chrétiens,

à Verdun, tressaillent et se réjouissent.. Le souvenir de Jean XXIII, en particulier, nous est tellement cher!

UNE ÉGLISE, QUI SERA LE MONUMENT DU CONCILE, SERA ÉDIFIÉE A ROME ET SERA DÉDIÉE A MARIE, « MÈRE DE L'ÉGLISE ». Nouvel applaudissement. Dernier geste du pape, à l'issue de la messe de clôture : la bénédiction de la première pierre de la future église ; c'est une pierre de l'antique basilique Saint-Pierre.

UN JUBILÉ D'ACTION DE GRACE, LE JUBILÉ DU CONCILE VATICAN II (du 1^{er} janvier à la Pentecôte 1966) ; mirificus eventus, magnifique événement, dira la Constitution qui annoncera le jubilé.



Le concile n'est pas fini ; le plus difficile reste à faire : notre réforme personnelle. « Le point le plus important est celui de notre sanctification effective et de notre réelle capacité de répandre le message de l'Évangile parmi les âmes de notre temps. Puisse se réaliser la rénovation tant souhaitée de la vie individuelle, familiale, publique, sociale, à laquelle visait le concile. »

(PAUL VI)

Ce vœu du Saint-Père, c'est celui que nous échangeons à la veille de Noël et de la nouvelle année : **SOYONS DES SAINTS.** Prière : Notre-Dame, Mère de l'Église et Mère de la Sainte Espérance, convertissez-nous !

Notre-Dame de Verdun 1965

Fut-elle jamais mieux fêtée que les 19 et 20 octobre de cet an de grâce 1965 ? La présente « Voix » se devait de vous en donner, chers lecteurs, une relation détaillée. Elle vous le devait ! Prenez donc et lisez :

Voyez comment Verdun a su, une fois de plus, honorer sa « Reine », que couronna, il y a dix-neuf ans, celui qui devait être bientôt le pape Jean XXIII ; ... comment aussi Verdun sait honorer ses saints : car Saint Pierre Fourier (c'était la fête de son quatrième centenaire) est bien un saint de chez nous, lui qu'on aime appeler « le Saint Curé d'Ars de la Lorraine » et le Réformateur du Clergé, dans l'esprit du concile de Trente : fête plus sacerdotale que mariale, a-t-on dit. Il fallait qu'elle fût **les deux** ;

... comment aussi Verdun a su dire sa reconnaissance aux religieuses de la **Congrégation de Notre-Dame** qui, pendant trois siècles, se sont dépensées à l'œuvre de la formation chrétienne des jeunes filles de Verdun et du diocèse.

Et voyez comment Rome elle-même a célébré le centenaire de Saint Pierre Fourier, dont la statue a présidé, près des Grands Fondateurs d'ordres religieux, aux quatre sessions du concile.

Le samedi 20 novembre, S. Em. le cardinal Tisserant et M. René Brouillet, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, inauguraient, en l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains, et en présence des évêques de Lorraine et de nombreux Pères du concile, l'exposition du quatrième centenaire de la naissance de Saint Pierre Fourier. Le jeudi 25, M. l'abbé Choux, conservateur du Musée lorrain de Nancy, donna une conférence sur Saint Pierre Fourier, témoin de la réforme catholique en Lorraine ; et le samedi 27, les solennités du centenaire furent clôturées en l'église Saint-Louis-des-Français par une concélébration présidée par Mgr Pirolley, évêque de Nancy, entouré des évêques de Lorraine.

19-20 OCTOBRE 1965

CENTRE D'ANTHROPOLOGIE

RELIGIEUSE EUROPEENNE

*

Fêtes de N.-D. de Verdun et du 4^{me} Centenaire de Saint Pierre Fourier

« Il y a 400 ans, naissait Pierre Fourier. Devenu prêtre, ce jeune Lorrain dont l'Eglise a fait un saint, lutta toute sa vie pour appliquer les décisions du Concile de Trente.

« A une époque où les Chrétiens sont à nouveau conviés à mettre en œuvre les décisions d'un concile, on se penche avec intérêt sur la vie de ce curé exceptionnel qu'on a justement appelé le « Saint Curé d'Ars de la Lorraine » et dont la Lorraine précisément — et à juste titre — a voulu célébrer le quatrième centenaire ».

(Supplément « Vie Catholique Illustrée » - Juin 1965)

Il fallait que le solennel hommage de la Lorraine à Saint Pierre Fourier fut inauguré dans son propre pays, à Mirecourt, où il naquit le 7 juillet 1565, et à Mattaincourt où il fut curé pendant plus de quarante ans.

Le sommet de ces fêtes vosgiennes fut la messe pontificale concélébrée par Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris, ancien évêque de Saint-Dié, — et qui fut l'orateur de la fête —, les évêques de Saint-Dié, Nancy, Verdun, Saint-Jean de Maurienne, Dom Salmon, ancien abbé de Saint-Jérôme, Dom de Sainte-Marie, abbé de Clervaux, les archiprêtres ou curés de Mirecourt, Mattaincourt, Gray — porteur de la Relique du Saint Cœur — et l'aumônier du monastère de Mattaincourt.

Désormais, l'Année du Centenaire est ouverte. Les fêtes se poursuivront, au diocèse de Verdun en octobre, au diocèse de Nancy en décembre ; on parle même d'un hommage solennel qui sera rendu au Saint Curé avant la clôture du Concile, à Saint-Pierre de Rome, où, parmi les statues des illustres fondateurs d'Ordres religieux figure l'humble curé lorrain.

**Après Mattaincourt,
Verdun célèbre Saint Pierre Fourier**

Verdun peut-il mieux faire, pour glorifier Saint Pierre Fourier, que de s'inspirer de l'exemple du diocèse de Saint-Dié ? Une concélébration..., une

exposition..., la participation des paroisses qui ont le plus bénéficié du zèle de Saint Pierre Fourier, de la B^{se} Alix le Clerc, et de leurs deux Congrégations ?



... Les fêtes de Saint Saintin et de Notre-Dame de Verdun, les 17 et 20 octobre, serviront de cadre à l'hommage du diocèse de Verdun à Saint Pierre Fourier. Ce n'est pas frustrer Notre-Dame ni nos Saints Evêques d'une parcelle d'hommage que de leur unir, dans une même célébration, ceux pour qui le riche Sacraire de la cathédrale va s'ouvrir... ; car ces fêtes doivent être l'occasion d'une solennelle translation des Reliques de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix le Clerc données par Mattaincourt et par le couvent de Nancy au Saint Trésor de Notre-Dame de Verdun. C'est donc Notre-Dame, c'est Saint Saintin et tous les Saints de Verdun eux-mêmes qui vont les accueillir.

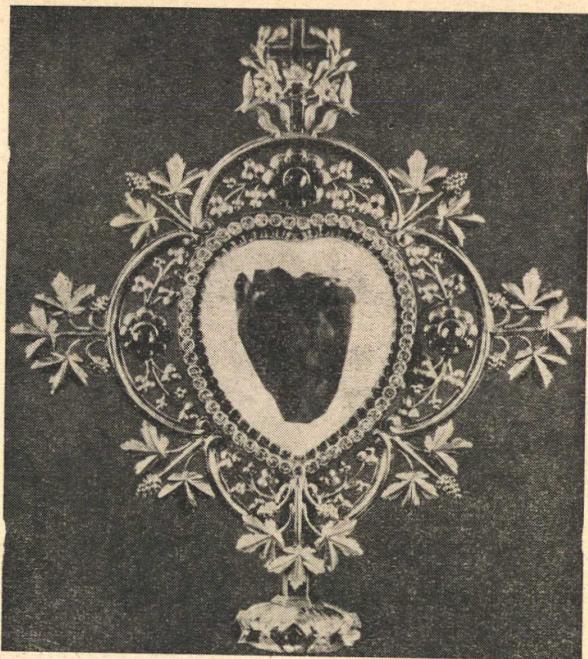
Mgr l'Evêque, avant de partir au Concile, a prévu jusqu'aux détails le programme de nos fêtes : Mgr Fuchs, vicaire général, chantera la messe de Saint Saintin et fera l'homélie ; Mgr Ninet, premier vicaire général, présidera l'office de l'après-midi et bénira les deux magnifiques mosaïques offertes à Notre-Dame à l'occasion de sa Fête. Elles sortent des ateliers d'art de Mettlach et représentent, en pied, Saint Saintin et Saint Pulchrone, les deux fondateurs — on pourrait presque dire les deux colonnes — de l'Eglise de Verdun. Il appartiendra à M. le chanoine Souplet de présenter ces images de mosaïque aux fidèles et de leur en expliquer le sens... en fonction de Notre-Dame de Verdun ! « Regardez-les seulement, dit-il. Voici ce qu'ils furent, voilà ce qu'ils firent » !... C'est ainsi que la fête de nos Saints Evêques fut comme l'introduction aux fêtes de Notre-Dame, et que Saint Pierre Fourier et la B^{se} Alix nous apparurent, dans le rayonnement de Notre-Dame et des Saints Evêques de Verdun. (cf. pages 30 32 Saint Saintin et Saint Pulchrone).

A cet égard, une tradition s'est établie, depuis plus de trente ans : il est rare qu'à Notre-Dame et à Saint Saintin n'ait pas été associé, en leur fête d'octobre, dans un commun hommage, quelqu'un de nos saints verdunois.

Préparation...

... des esprits et des cœurs d'abord : coïncidant avec les fêtes de Mattaincourt, vers la fin juin, paraissait une petite plaquette de vingt pages : « SAINT PIERRE FOURIER ET LA B^{se} ALIX LE CLERC DANS LE DIOCÈSE DE VERDUN ». C'était un extrait d'une communication donnée quelques semaines auparavant par le chanoine Souplet à ses confrères de la Société Philomathique de Verdun, et à laquelle les journaux régionaux, le Bulletin diocésain et la « Voix de Notre-Dame » donnèrent une large diffusion.

L'importance que Mgr l'Evêque voulait donner à la célébration de ce centenaire n'échappa à personne lorsqu'on apprit que M. l'Archiprêtre de Gray devait apporter à Verdun le Reliquaire du Cœur de Saint Pierre Fourier... que M. l'Archiprêtre de Mirecourt, la ville natale du Saint..., que M. le Curé de Mattaincourt, son successeur — porteur des Reliques destinées à Verdun —, que M. l'Aumônier du Monastère de Mattaincourt..., et que les Révérendes



Le cœur de Saint Pierre Fourier
Photographié lors de l'ouverture du reliquaire en 1950

Mères Chanoinesses de Saint-Augustin, Supérieures des Maisons de Lorraine, étaient invités par notre évêque à participer à nos fêtes verdunoises ;

... que Mgr Drapier, notre compatriote, archevêque de Néo-Césarée-du-Pont, devait venir à Verdun suppléer dans les cérémonies pontificales notre évêque, alors au Concile... ;

... lorsqu'on apprit qu'au nombre des membres du clergé du diocèse spécialement invités, les prêtres des paroisses qui possédèrent un monastère fondé ou réformé par Saint Pierre Fourier devaient participer avec nos hôtes de Gray et de Saint-Dié à la concélébration du 20 octobre ;

... et qu'étaient invités, en outre, les prêtres, successeurs des anciens Chanoines Réguliers de Saint Pierre Fourier, jadis curés de leurs paroisses.

Reste la préparation matérielle : une cathédrale à orner de sa parure de fête, un cloître à garnir de panneaux et de vitrines, une exposition à organiser.



Comme à Mattaincourt, en effet, une « EXPOSITION NOTRE-DAME ET SAINT PIERRE FOURIER » fera revivre... pour quelques heures, aux yeux de

nos contemporains, l'histoire lointaine de Notre-Dame et des fondateurs de l'Eglise de Verdun, et l'histoire moderne des XVI^e-XIX^e siècles, qui fut l'époque de Saint Pierre Fourier, de la B^{se} Alix et de leurs deux familles religieuses en pleine activité et prospérité dans nos écoles, séminaire et paroisses du diocèse de Verdun.

Tels étaient la raison d'être et le but de cette exposition, dont le seul défaut fut de n'avoir pas duré tout un mois... tant nombreux et variés étaient les objets, documents, manuscrits et autres souvenirs précieux réunis dans les vitrines et sur les grands panneaux du cloître.



Se rend-on compte du travail d'organisation d'une telle exposition, de classification, de présentation... de tant de pièces provenant de la Cathédrale, de l'Evêché, du Séminaire, de la Bibliothèque de Verdun, des églises de Bar-le-Duc, de Benoîte-Vaux ? Mais ce n'était là qu'un commencement... L'avant-veille de la fête, Mère Marie-Agnès nous arrive d'Epinal, avec une voiture débordante... des pièces qui parurent déjà à l'exposition de juillet à Mattaincourt.

Ce fut le travail de dernière heure de nos Religieuses, aidées par M^{me} Chagoz, bibliothécaire de la Ville, et de M. Cazin, conservateur des œuvres d'art du Département. Nous ne saurions assez leur dire notre reconnaissance.

Le mardi 19 octobre

Il eut été souhaitable que tout le diocèse, — prêtres et fidèles — pût participer à cet hommage de gratitude à Saint Pierre Fourier. Que du moins les villes meusiennes qui ont bénéficié le plus de la présence de ses Religieux et de ses Religieuses — Saint-Mihiel et Verdun, Bar et Ligny en premier lieu — puissent s'y associer.

MAISONS FONDÉES PAR SAINT PIERRE FOURIER ET LA B^{se} ALIX LE CLERC DANS LE DIOCÈSE DE VERDUN

SAINT-MIHIEL. — 1602 : Monastère de la Congrégation de Notre-Dame ; 1643 : Chanoines Réguliers de Notre-Dame de la Paix.

VERDUN. — 1608 : Monastère de la Congrégation, rue Saint-Sauveur ; 1623 : Chanoines Réguliers Réformés de Saint-Nicolas-des-Prés ; 1696 : Séminaire confié aux Chanoines de saint Pierre Fourier ; 1639 : Rétablissement du monastère et de l'école, rue Saint-Sauveur. 1839.

BAR-LE-DUC. — 1618 : Monastère de la Congrégation, près du Bourg.

LIGNY. — 1639 : Monastère de la Congrégation, rue du Pierge (gare).

GONDRECOURT : 1710.

PAROISSES ADMINISTRÉES PAR LES CHANOINES DE SAINT-PIERRE-FOURIER

Conflans (alors diocèse de Verdun), Dannevoux, Vilosnes, Nouillonpont, Mécrin, Brasseitte, Herbeuville, Boncourt, Neuville-en-Verdunois, Menacourt, Nacey, Naix, Salmagne, Tronville.

A Montiers-sur-Saulx, saint Pierre Fourier bénit la chapelle Saint-Sébastien.

Rouvrais donna un abbé général à la Congrégation.
Dompcevrin, un successeur au saint curé, à Mattaincourt.
Sorcy posséda une maison de religieuses pendant la guerre de Trente Ans.
En outre, de nombreuses paroisses entendirent la parole des missionnaires de saint Pierre Fourier.



Les villes de Saint-Mihiel et de Verdun ont eu l'honneur de posséder chacune deux monastères de Chanoines Réguliers et de Chanoines de Notre-Dame. Nos deux saints sont venus maintes fois à Saint-Mihiel et à Verdun, ils y ont vécu. Ne fallait-il pas qu'à l'occasion de leur premier retour en Meuse, après tant d'années, les Filles de Pierre Fourier et d'Alix le Clerc, marchant sur les traces de leurs Saints Fondateurs, puissent s'arrêter quelques instants pour méditer et savourer les chers souvenirs de leur Histoire, sur les lieux mêmes qui furent sanctifiés par leur présence ?

A Saint-Mihiel...

« SAINT-MIHEL EST LE BERCEAU DE LA CONGRÉGATION DE SAINT PIERRE FOURIER », a écrit Mère Marie de la Miséricorde.

Il est prévu que le rassemblement des pèlerins — prêtres et religieuses — venant de Nancy, d'Epinal, de Gray, de Mattaincourt, de Dijon, aura lieu devant l'église du Bourg, le mardi 19 octobre, à 14 heures.

A la même heure et au même lieu, deux dignitaires de l'Eglise de Verdun, — Mgr Drapier, archevêque de Néo-Césarée-du-Pont, venant de Creue, et Mgr Ninet, vicaire général, venant de Verdun — doivent s'y trouver eux-mêmes pour recevoir, au nom de Mgr l'Evêque, les Reliques du Saint et de la Sainte, et accueillir les prêtres et religieuses qui les accompagnent.

Le soleil était de la partie. Et M. l'abbé Deville, curé de Saint-Etienne, avait fort bien préparé cette réception.

A l'heure dite, les voitures stoppent sur la place. Les fidèles étaient déjà dans l'église. Les religieuses de la Doctrine et de Saint-Charles saluent les chanoines à leur descente de voiture. Mgr l'Archevêque, assisté de Mgr Ninet et de M. le Curé de Saint-Etienne, viennent au-devant de M. l'Archiprêtre de Gray et de M. le Curé de Mattaincourt, porteurs des deux reliquaires. Au chant du « Magnificat », le cortège des religieuses et des prêtres se forme, et pénètre dans l'église.

Les reliquaires sont déposés sur le trône préparé devant la balustrade du chœur, et que domine la belle croix de Wassebourg.

Les deux antiennes « Hic vir despiciens » et « Veni sponsa Christi » sont le salut de l'assistance à Saint Pierre Fourier et à la B^{se} Alix. Pendant ce chant, M. le Curé leur offre l'encens.

Un bref rappel d'histoire s'impose. Tout à l'heure, à l'hôtel de Judith d'Apremont, nous serons au « berceau de la Congrégation », en 1602. C'est en cette église Saint-Etienne qu'en 1618, douze novices reçurent l'habit des mains du Saint Fondateur ; et c'est d'ici que l'évêque de Verdun, Charles de Lorraine, les conduisit en procession jusqu'à leur cloître de la place Notre-

Dame ; la foule des Sanmiellois qui les accompagnait était dans l'enthousiasme.

M. le Curé fait admirer à ses hôtes la croix de Wassebourg, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, et le sépulcre de Ligier-Richier. M. le chanoine Laurent, vice-président de la Société d'Archéologie des Vosges, est tout qualifié pour compléter les doctes explications données par M. le Curé.

Nous traversons la rue des Chanoines. L'aimable propriétaire de l'ancien Prieuré Notre-Dame de la Paix (fondé en 1643 par le chanoine Michel Bourgeois, chanoine de la cathédrale de Verdun), nous attendait sur le seuil de sa maison.

« Voici le portail d'entrée... ; à gauche, appartenant à la maison voisine, une partie de l'ancienne façade du couvent. L'aile droite renfermait la chapelle dont voici encore quelques vestiges. »

Mais l'heure passe vite : M. l'Archiprêtre de Gray rentre à l'église Saint-Etienne, remercie les personnes pieuses qui ont tenu compagnie au Saint et à la Sainte pendant la visite. Il élève au-dessus d'elles le Saint Cœur dans un geste de bénédiction.

Le cortège d'autos, empruntant les rues que suivit la procession de 1618, se rend à l'École de la Doctrine, où nous attend M^{me} la Supérieure.

Dans le jardin de l'établissement, un autel est dressé, où sont déposés les reliquaires. Les élèves forment une couronne autour de Pierre Fourier et d'Alix le Clerc..., comme faisaient sans doute les élèves de ce temps-là. On devine que ces enfants connaissent déjà la belle histoire de leur école et de ses origines... Une prière pour la maison, pour les élèves et leurs familles, pour leurs maîtresses et... pour les anciennes chanoinesses : « Que le Seigneur, par l'intercession de nos chers Saints, qui sont les protecteurs de votre maison, vous bénisse tous ! ».

De l'autre côté de la rue des Ecoles, voici la quincaillerie Garnier, ancien hôtel de Judith d'Apremont, et qui devint le monastère des premières religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

M. Garnier eut aimé recevoir les visiteurs annoncés, prêtres et religieuses. « Malheureusement, nous écrivait-il, je ne pourrai être présent à leur arrivée... Mais ma mère, M^{me} Francis Garnier, se fera une joie de vous accueillir en mon nom. »

L'accueil de M^{me} Francis Garnier fut tout de sourire et d'amabilité. Cette cour d'entrée (où elle nous introduit) et cette tourelle d'escalier, Pierre Fourier les a connues ; elles sont telles encore que M. Dumont nous les montre dans une gravure de son « Histoire de Saint-Mihiel ».

Il est facile d'évoquer la fondation de la Maison de Saint-Mihiel, la première visite qu'y fit Pierre Fourier au retour de son entrevue avec l'évêque Erric de Lorraine. Ici, Mère Alix et Mère Gante furent supérieures. C'est ici qu'en 1610 fut construite la chapelle ; qu'en 1611 furent transférés les restes de la grande bienfaitrice Judith d'Apremont. C'est ici que le Saint aimait venir se reposer et où, plus tard, il s'enfermait dans son « Petit Mattaincourt » — qu'il appellera aussi son « Petit Paradis » — pour se dérober aux ressentiments de Richelieu.



Devant l'Hôtel de Judith d'Apremont
Premier couvent de la Congrégation de Notre-Dame
Monseigneur Drapier tient en mains le Reliquaire destiné à Verdun;
M. l'Archiprêtre de Gray, le Reliquaire du Saint-Cœur

Une photo du groupe au pied de la tour du couvent de Saint-Mihiel. Une prière à nos deux saints... qui ne sont pas peu surpris, sans doute, de se retrouver dans cette maison où ils ont travaillé et souffert.

... Qu'ils protègent M^{me} Francis Garnier et sa famille ! Les Saintes Reliques sont présentées à la vénération des assistants. Et de nouveau les reliquaires s'élèvent au-dessus des têtes, bénissant !

En route pour Verdun où il faut être « devant la Congrégation », à 16 heure 30 précises ! Cette route de la vallée de la Meuse, combien de fois Saint Pierre Fourier l'a parcourue à pied ou « dans sa carriole d'osier »... ; comme d'ailleurs tous ces chemins que nos hôtes ont suivis depuis Nancy, Mirecourt, Epinal, Mattaincourt...

A Verdun

Un crochet... à Benoîte-Vaux ?.. Aller saluer Notre-Dame ? Reconnaître les lieux où le Père Rogie, l'auteur de la Vie de Saint Pierre Fourier, établit vers 1850 son premier Noviciat des Clercs de Notre Sauveur ? Nos prêtres vosgiens iront seuls représenter la caravane près de Notre-Dame... Et ils seront à Verdun « devant la Congrégation », comme promis, à 16 h. 30, heure militaire !

Nos Religieuses Chanoinesses, en avance sur l'horaire, auront ainsi le temps, avant la visite du Lycée Margueritte, de prendre contact avec les Maisons Religieuses qui se réjouissent de les recevoir ; les Mères de Dijon, au Carmel, celles d'Epinal chez les Sœurs de Saint-Charles, à l'hospice Sainte-Catherine (en face de la Congrégation), celles de Mattaincourt chez les Filles de la Charité à Saint-Maur, celles de Nancy à la Doctrine, celle de Paris à Saint-Joseph.

Durant ce « battement » d'une demi-heure environ, les Reliquaires de nos Saints, exposés sur un trône fleuri dans la chapelle de Sainte-Catherine, sont

entourés par les bons vieillards de la Maison et les « Anciennes » de la Congrégation de Verdun, qui font près d'Eux l'Exercice du Rosaire.

Au Lycée Margueritte

16 h. 30 : Religieuses, prêtres, anciennes se regroupaient devant le lycée, quand la porte, comme d'elle-même, s'ouvre à deux battants. M. le Proviseur, M^{me} la Surveillante Générale, M^{me} l'Intendante venaient au-devant de leurs hôtes, pour les accueillir et les introduire. M. le Proviseur connaît l'histoire de cet établissement fondé en 1602 par Saint Pierre Fourier, ... son illustre « pré-décèsseur »... Dans la salle même qui fut le chœur des Religieuses, il a, dans une pensée d'exquise délicatesse, disposé sur des tables les plans et gravures de l'ancienne congrégation, du temps des Fondateurs, — de l'église dite du Val-de-Grâce, construite en 1702, et dont la façade est celle-là même du lycée actuel —, de la chapelle du XIX^e siècle avec sa coupole et sa vierge dorée. Il nous précède dans la cour intérieure, où les anciennes élèves se revoyaient, enfants, prenant leurs récréations sous le regard des Religieuses... Nos Révérendes Mères diront plus tard à quel point elles furent touchées de l'accueil si délicat et aimable de M. le Proviseur et de la Direction. Avant de prendre congé, elles souhaitent pouvoir « présenter » à M. le Proviseur et M^{mes} les Surveillante Générale et Intendante leurs Saints Fondateurs, Pierre Fourier et Alix le Clerc... Ensemble, nous traversons la rue Saint-Sauveur et nous nous trouvons en présence des Reliques vénérées : M. l'Archiprêtre de Gray et le chanoine Souplet font une rapide présentation à l'assistance des deux reliquaires, qui sont deux véritables pièces d'art ; disent comment le Cœur de Saint Pierre Fourier est ce soir à Verdun. On admire en particulier les fines miniatures représentant Saint Pierre Fourier et Alix le Clerc, œuvre des Bénédictines de Marédret.

Elevant au-dessus des têtes le reliquaire du Saint Cœur, M. l'Archiprêtre de Gray appelle les bénédictions du ciel sur les deux Etablissements de **MARGUERITTE** et de **Sainte CATHERINE**, où nous venons de revivre une belle page de l'Histoire de Verdun.

Vers le cimetière

L'après-midi est chronométrée : notre groupe est attendu à 5 heures au cimetière de Verdun.

Il ne fallait pas que fussent oubliées ces Religieuses, qui, au cours des trois derniers siècles, se sont dévouées à la formation de la jeunesse féminine de Verdun et qui reposent — Dieu seul sait leurs noms ! — à l'ombre des ifs séculaires qui marquent, parmi les autres tombes du cimetière, le lieu de sépulture des **CHANOINESSES DE SAINT-AUGUSTIN DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME**. Ces simples mots, gravés sur le marbre au-dessus de leur tombe, suffiraient, à eux seuls, à empêcher l'oubli, si Verdun, « quod absit ! », pouvait oublier ceux à qui il doit reconnaissance.

M. le chanoine Gabriel, curé de Saint-Jean-Baptiste, la paroisse du cime-

tière, en surplis et étole noire, attendait à la porte du cimetière l'arrivée des voitures. Sous sa conduite et celle de M. le Gardien du cimetière, qui avait voulu, pour la circonstance, revêtir sa GRANDE TENUE, le cortège des prêtres, des religieuses, des anciennes et des amis de la Congrégation, se rend près des tombes des Chanoinesses.

On remarque que les ifs ont été élagués ; point de fleurs, mais un grand cœur tracé sur le tertre par une ligne de petits cailloux de marbre blanc.

L'absoute est chantée. Le jour baisse ; on peut lire encore les textes gravés sur le marbre des tombes : VENI SPONSA CHRISTI, ACCIPE CORONAM, et un long texte consacré à M. le chanoine Marotte, vicaire général, qui fut l'agent actif et dévoué du retour des Chanoinesses à Verdun au XIX^e siècle. Aussi les Religieuses lui offrirent-elles de reposer dans leur concession. Un geste délicat et apprécié des Religieuses : la cérémonie allait se terminer quand arrive après ses cours M. l'Aumônier du Lycée, qui a voulu, par sa présence et en s'unissant à notre prière, honorer celles qui furent à Verdun les « précurseurs » de l'enseignement populaire.

A Saint-Nicolas

Une demi-heure plus tard, l'Hôpital Saint-Nicolas, — l'ancienne abbaye des Chanoines Réformés de Saint Pierre Fourier — nous ouvrait sa chapelle, où fut déposé, avec le même cérémonial, le Reliquaire du Saint Cœur.

M. Denis, Directeur des Hospices, atteint de grippe, s'est excusé ; M. le docteur Guérin, vice-président du conseil d'administration, nous fait faire une « reconnaissance des lieux » de l'ancienne abbaye Saint-Nicolas-des-Prés.

A l'exception de l'église, qui fut reconstruite en 1702 et transformée, — tout en gardant son ordonnance générale primitive, — au début du XIX^e siècle, l'Hôpital Saint-Nicolas, avec sa grande cour quadrangulaire, son cloître dont subsistent les trois côtés (l'église formant le quatrième côté), est la maison même qu'a connue Saint Pierre Fourier : à l'extrémité de la façade qui regarde la Meuse, on reconnaît l'abside de l'église, aux pans coupés, et qui s'éclairait par une grande fenêtre cintrée dominant l'autel, et dont on remarque la trace.

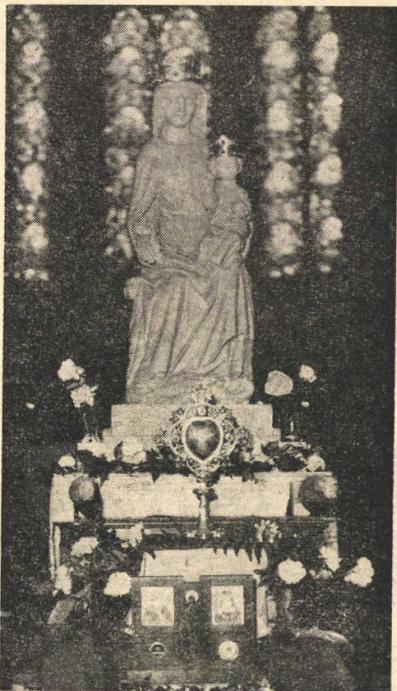
De l'église, qui fut coupée dans le sens horizontal pour la création d'un étage, on reconnaît les deux bras du transept. Dans les salles des malades, à l'étage, subsistent les grands arcs qui supportaient le clocher ou la coupole, à la croisée du transept.

Au retour à la chapelle, où une religieuse et quelques malades montent la garde près de Saint Pierre Fourier, une prière est dite pour nos aimables guides, pour la santé de M. le Directeur, pour la prospérité de l'Etablissement en voie d'agrandissement et pour que Dieu bénisse, par l'intercession de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix, le ministère admirable, et si apprécié, de nos Religieuses de Saint-Charles.

Il est 18 h. 45 quand les Religieuses Chanoinesses sont de retour dans leurs communautés respectives. Les prêtres de Gray et de Saint-Dié sont reçus à l'évêché où MM. les Vicaires Généraux les reçoivent, et où M^{lle} Boillon, sœur de Mgr l'Evêque, les attend avec son sourire accueillant et aimable.

L'office du soir Réception des Saintes Reliques

A 20 h. 15, toutes les cloches de la cathédrale sonnent joyeusement, saluant de leurs accords l'entrée solennelle de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix le Clerc dans la basilique de Notre-Dame de Verdun. Les deux reliquaires, escortés par les Chanoinesses et les Religieuses de Verdun et, à leur suite, par les Dignitaires de Gray et de Saint-Dié, le chapitre, les curés de Verdun et le Séminaire, sont apportés de l'évêché. Les grandes orgues chantent la gloire de nos saints sous les doigts d'une virtuose, M^{me} Anne-Marie Mouthier, l'élève d'un maître, M. le chanoine Camonin, qui s'est excusé de ne pouvoir être aux cérémonies de Saint-Mihiel et de Verdun.



A la Cathédrale :

La Vierge Couronnée, Le Reliquaire du Saint-Cœur, le Reliquaire de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix.

Quand Notre-Dame, entourée du clergé, a reçu sa couronne d'or, les reliquaires sont déposés à ses pieds, et pendant que le chœur chante les deux antiennes HIC VIR et VENI SPONSA, Mgr l'Archevêque les encense.

L'orgue annonce le Magnificat. La foule reprend le refrain : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles ; saint est son Nom ».

M. l'abbé Simoutre, curé de Mattaincourt, du haut de la chaire, prononce le sermon que nous voulons reproduire intégralement. C'est la plus belle louange que nous en puissions faire. Avec quel intérêt on le lira, ou on le relira !

Eglise de Verdun, le successeur de saint Pierre Fourier te salue !

C'est un honneur et une charge que de prendre la relève, même quatre siècles après lui, d'un saint, et quel saint !!!

Il est normal — mais la reconnaissance est une fleur si rare dans les parterres modernes de féliciter qui de droit... tous ceux qui ont voulu, cette année, associer aux fêtes de Notre-Dame de Verdun, saint Pierre Fourier, en ce quatrième centenaire de sa naissance, et cela en raison des attaches de ce saint avec la Meuse.

Et quand il fut demandé au curé de Mattaincourt de vous adresser la parole ce soir, il était bien en peine ! Comment dire mieux que notre panégyriste du 4 juillet dernier, Mgr Blanchet ? Il restait deux solutions : la première, d'un travail historique : ce genre est assez dur à assimiler, se prêtant mieux à la lecture qu'à la parole ; d'ailleurs, ce travail a été fait cette année même en un livre important et magistral, le livre d'Hélène Derréal, et en une savante plaquette du Chanoine Souplet rappelant ce que firent saint Pierre Fourier et Mère Alix au diocèse de Verdun : surpasser l'une et l'autre serait présomptueux. La seconde solution me fut suggérée par un ami malicieux. « Reprenez donc le panégyrique de Mgr Petit... Il y a assez longtemps... pour que très peu de personnes s'en souviennent, et pas une, en tout cas, n'aura l'outrecuidance de vous le signaler... Ce ne serait tout de même pas honnête, n'est-ce pas !!! Alors !!!

Deux remarques préalables, si vous le permettez :

1°. On parle habituellement moins de saint Pierre Fourier et de ses religieux, malgré les deux fondations importantes : le prieuré Notre-Dame de la Paix de Saint-Mihiel, et l'abbaye Saint-Nicolas-des-Prés à Verdun. Non pas que le travail, là, ait été moindre, mais, je pense, parce que les Chanoines Réguliers n'ont pas tenu — du moins la branche dont saint Pierre Fourier fut le réformateur et le général. Ici, il est cependant indispensable de signaler quelques hommes extraordinaires de Verdun :

— Le Père Vautrot essaie de relever les religieux de saint Pierre Fourier : il y arrive en partie, et devient supérieur des « Clercs réguliers de Notre-Sauveur ». Le noviciat, établi d'abord à Benoite-Vaux, il le transporte à Verdun en 1860 — c'est le Carmel actuel. Vous n'êtes pas sans savoir que M. Hadol, curé de Mattaincourt, fit des pieds et des mains pour que le Père Vautrot vint prendre sa succession à Mattaincourt comme curé et comme supérieur des chanoines. Mais Verdun ne le voulut point lâcher ! Et c'est alors... que l'évêque de Saint-Dié, Mgr de Brier, fit appel aux Chanoines de Latran.

— Le dernier Supérieur, en même temps qu'il était curé de Benoite-Vaux, fut le R. Père Bouchon ; on le voyait régulièrement à Mattaincourt aux neuvaines, aidant le curé, M. Marchal.

— Ce serait impardonnable de ma part de ne pas mentionner le service éminent, inappréciable, que rendit Verdun à la cause de saint Pierre Fourier : Le grand, l'irremplaçable historien du Bon Père, celui qu'on citera pour les siècles des siècles quand on voudra dire quelque chose de sensé sur saint Pierre Fourier, li est bien de chez vous, il est clerc de Verdun, c'est le Père Rogie. Pourquoi le réformateur a-t-il échoué, là où le novateur réussira ? C'est le secret mystérieux de la Providence. En tous cas, c'est un fait, et qui n'enlève rien à la gloire de notre saint. De ses religieux il ne reste personne, tandis que la florissante congrégation de Notre-Dame a survécu non seulement à toutes ses difficultés internes ou externes, mais aux deux grands cataclysmes religieux : la Révolution française et les lois de Séparation au début du siècle. L'importance actuelle de Notre-Dame nous remet davantage en face de la hardiesse de saint Pierre Fourier dans cette fondation, et donne au fondateur un regain d'intérêt et d'honneur.

Deuxième remarque. Il faut reconnaître que l'œuvre de saint Pierre Fourier est étroitement liée à celle de Mère Alix. Ce serait mesquin de vouloir attribuer plus à la fille qu'au Père, ou le contraire. Disons que saint Pierre Fourier a eu l'idée géniale, — c'est là la présence certaine, le souffle du Saint Esprit —, de ces écoles pour les filles pauvres du peuple, et que la Providence a fait se rencontrer les deux routes d'Alix et du curé de Mattaincourt. Pierre Fourier avait vu le travail, et cherchait qui pourrait le réaliser, et Alix avec ses compagnes ont répondu « présent ». Que ces deux créatures exceptionnelles — et justement à cause de cela — aient eu, comme on dit maintenant, des accrochages, c'est immanquable, mais le règne de Dieu ne pouvait que s'y retrouver en y gagnant.

Si les maisons importantes de Notre-Dame n'existent plus chez vous, le souvenir en demeure, et peut-être la nostalgie, et vous restez fidèles à la mémoire de saint Pierre Fourier qui tenait votre diocèse pour privilégié.

Mattaincourt est le berceau bien sûr... et les paroissiens ne boudèrent pas la première école, la preuve en est qu'il y avait trop d'élèves : il faut plutôt parler de malentendus que d'incompréhension, mais peu importe : c'est à ce moment que la grande madame d'Aspremont offre son hôtel à Saint-Mihiel — grande ville, siège du bailliage de la cour. Saint-Mihiel est la première fondation, la première d'une immense série d'autres, quarante à cinquante avant la mort de notre saint. Les premières religieuses de Saint-Mihiel sont les têtes de la Congrégation : Mère Alix, Mère Gante, les Mères Jeanne de Louvoir et Claude Chauvenel, le 7 mars 1601. C'est de là que Mère Alix et Mère Claude Chauvenel partent pour fonder Nancy, et puis Pont, et puis Saint-Nicolas. Disons que pendant les années sombres où Pierre Fourier voyait la grande majorité des monastères se détacher de lui au sujet de l'acceptation des grandes constitutions, Saint-Mihiel fut toujours à la tête de ceux qui lui restèrent fidèles. Le Bon Père appelait Saint-Mihiel « son petit Mattaincourt », ou encore, à son dernier passage, déjà fuyant la colère de Richelieu, « son petit paradis ».

Et toi, Verdun, écoute ces lignes trouvées dans une relation de 1732. « La ville de Verdun, aussi distinguée par la vivacité d'esprit dont brillent ses habitants, que par leur politesse et leurs belles manières, goûta le bien dans ce temps-là, dès qu'elle aperçut le Père Fourier ; et, voyant dans les premières filles du Père de Mattaincourt des vertus dignes des premiers jours de l'Eglise, elle concourut à l'envi à leur établissement, marqua son zèle par ses bienfaits, et répondit à la charité des filles de la congrégation, en contribuant de son côté à rendre leur monastère l'un des plus beaux et des plus florissants de ce grand Ordre, comme il en fut aussi, du moins dans ses commencements, un des plus exacts et des plus réguliers. »

C'est le chanoine Charles Delabar qui suit pas à pas Mère Alix dans le diocèse de Verdun, aussi distinguée par la vivacité d'esprit dont brillent ses habitants, que par leur politesse et leurs belles manières, goûta le bien dans ce temps-là, dès qu'elle aperçut le Père Fourier ; et, voyant dans les premières filles du Père de Mattaincourt des vertus dignes des premiers jours de l'Eglise, elle concourut à l'envi à leur établissement, marqua son zèle par ses bienfaits, et répondit à la charité des filles de la congrégation, en contribuant de son côté à rendre leur monastère l'un des plus beaux et des plus florissants de ce grand Ordre, comme il en fut aussi, du moins dans ses commencements, un des plus exacts et des plus réguliers. »

C'est un chanoine de Verdun, M. Xandrin qui, se rendant à Rome en 1612, prend en mains les affaires de la congrégation, et Pierre Fourier écrira de M. Xandrin qu'il est envoyé du ciel pour relever les pauvres de la fiente ». Ce n'est pas de sa faute, si « prêt à mourir à la tâche », le pauvre chanoine ne put rien obtenir : on ne pouvait comprendre à Rome qu'il fut possible d'enseigner et de garder la clôture !!! Pareil échec ne diminue en rien la dette de reconnaissance de Pierre Fourier et de ses filles envers le dévoué chanoine de Verdun.

Tout cela, en un raccourci dont j'ai presque honte, pour montrer ce qu'a fait saint Pierre Fourier chez vous, et comment vos ancêtres l'ont accueilli, et ont su profiter de ses fondations. Mais — et c'est une réaction pastorale d'un curé — à quoi bon ce passé lointain, s'il n'a pas d'incidence sur le présent le plus actuel ? Précisément dans l'hier ne trouve-t-on pas le germe de l'aujourd'hui ? Ce que les saints ont fait en leur temps n'est pas à refaire tel quel, mais n'y aurait-il pas une leçon, un message à retenir ? Si, curé de Mattaincourt, je ne suis gardien que d'un tombeau, si vénérable soit-il... si ce soir il n'y a qu'un platonique hommage rendu à ces reliques de saint Pierre Fourier et de la bienheureuse Alix, eh bien nous perdrons notre temps !!!

Est-ce que vous imaginez l'époque de saint Pierre Fourier ? C'est après le Concile de Trente ; on assiste à un élan nouveau : il y a tant de choses dans l'Eglise à condamner et plus encore à réformer, à changer, à améliorer ! Novateur et réformateur, saint Pierre Fourier le fut magnifiquement, non seulement avec les chanoines et les clercs d'une part, et ses religieuses d'autre part, mais aussi dans son travail de curé. Dans bien des domaines, Pierre Fourier était à la pointe, à l'avant-garde. Les méthodes actives dont nous avons l'habitude, le Bon Père les avait instaurées dans sa paroisse, quand sur une estrade dans l'église même, il faisait mimer par les enfants des scènes de catéchisme ou d'Histoire sainte. Peut-être auriez-vous le sourire si j'avançais qu'il est précurseur des Ecoles Normales : je pense qu'il est le premier à avoir réuni maîtres et maîtresses pour « leur apprendre à faire la classe ». Curé, il était juge au civil : avec quel doigté et quelle charité il arrive à concilier les inconciliables paysans et drapiers de Mattaincourt. Bien avant la lettre, sa « bourse de Saint-Epvre » comme elle était nommée, est l'ancêtre de nos modernes compensations et Sécurité Sociale.

Son regard perspicace voit dans l'avenir, mais sait utiliser le présent dans l'esprit de l'Eglise. Nous aussi, aujourd'hui, nous vivons un concile et nous savons qu'il nous est

demandé à tous ce « rajeunissement » voulu par le bon pape Jean. S'il n'y a point de graves erreurs à réfuter à Vatican II, il y a cette prise de conscience individuelle et collective de notre titre de chrétiens, membres de l'Eglise et fils de Dieu.

Jean XXIII nous l'a dit : « Il faut infuser l'évangile dans les veines du monde moderne ». Le monde où nous vivons est debout et valable... mais il a besoin d'une transfusion — c'est cette vision de foi et de grâce que l'évangile procure. Il ne s'agit pas de démolir le monde pour en rebâtir un autre, mais de faire circuler un sang neuf. Cela suppose que nous sommes à la fois du monde et de l'Évangile.

Paul VI, à son tour, nous affirme : « Il faut écouter les voix profondes du monde moderne pour y apporter la réponse de l'Évangile ». C'est là le « dialogue » dont on parle tant ! Le XVII^e siècle commençant était pour saint Pierre Fourier son monde moderne ; et il l'a pris tel qu'il était, pour le faire monter vers son Seigneur. C'est la même ascension qui nous est proposée... et les moyens eux-mêmes n'ont pas tellement changé : compréhension, disponibilité, souci des autres, charité, quoi !

Et si l'on voulait garder une phrase lapidaire — de nos jours on dit un slogan — nous avons le choix entre trois :

« ORAT AUT LABORAT ». De Pierre Fourier étudiant à Pont-à-Mousson, ses condisciples disaient, certes en se moquant un peu, mais en lui rendant le plus beau des hommages : « Ne le cherchez pas : il ne peut être qu'à l'étude ou à l'église. Ou il prie ou il étudie, il n'y a pas de milieu ! ». Serait-ce trop beau pour notre monde estudiantin d'aujourd'hui, — un Français sur quatre, nous dit-on, est à l'école ! —, que d'en dire « il prie ou il étudie ».

« HABEMUS BONUM DOMINUM ET BONAM DOMINAM ». A la fin de sa vie, le Bon vieux Père mourant ne se lassait de répéter : « Au ciel, nous avons un bon maître et une bonne souveraine » : valable, valable aujourd'hui cette référence au Seigneur, et à la maîtresse, la Vierge Marie.

« NEMINI OBESSE, OMNIBUS PRODESSE ». Mais je pense que le trait qui caractérise le mieux la vie du saint et dont on a fait par après sa devise, c'est ce noap que l'on peut interpréter de tant de façons, insistant sur le « nuire à aucun » ou « être utile à tous ». Ce n'est pas l'apanage de saint Pierre Fourier, ni de son temps, ni du nôtre, ou plutôt c'est la loi pour tous, c'est l'écho de l'Évangile et du seul commandement « Aimer ». Si vous le voulez accommodé à la sauce moderne, j'aime assez cette traduction : « ETRE POUR, SANS ETRE CONTRE ». Essayez un peu et vous découvrirez que ce n'est pas si commode. Le risque est grand, en effet, en étant POUR, de vouloir réduire, combattre, arraisonner tous ceux qui ne sont pas du même avis, c'est-à-dire qui sont CONTRE ! (c'est peut-être un des plus grands maux politiques modernes). Bien sûr, il faut être contre le mal, mais pour le malheureux, contre le péché, mais pour le pécheur. Et ce qui nous manque — cet accueil des autres, cette bienveillance, cette non-critique — apprenons-le auprès de celui qu'on a appelé le CURE D'ARS DE LA LORRAINE, le Bon Père de Mattaincourt. Bon, mais pas bonasse quand il s'agissait de ses pauvres ou de ses ducs : rappelez-vous le mot de Richelieu, et il s'y connaissait en hommes, le cardinal ministre ! « Je n'ai rencontré qu'un homme en Lorraine, c'est le Père de Mattaincourt ! » Personnage immense par son intelligence, par son travail (six énormes liasses de lettres), par son opiniâtreté pour la bonne cause (ses voyages et le temps qu'il y consacrait laissent rêveurs !), oui, le mot est juste qui le donne « grand homme et grand saint ».

C'est ce saint Pierre Fourier que j'ai voulu vous rendre un peu présent. Notre vénération va aussi à sa fille de prédilection, la bienheureuse Alix Leclerc. C'est un honneur et surtout une grande joie pour l'actuel curé de Mattaincourt de voir introduire les reliques de ces deux saints, par la grande porte, dans votre cathédrale.

Et si en cette fête de Notre-Dame de Verdun, vous trouvez que j'ai peu parlé d'elle, la Vierge, eh bien ! je vous invite à considérer la reliquaire que nous honorons : une vierge stylisée est représentée entre les deux médaillons reliquaires ; c'est là l'authentique enseignement de l'Eglise : notre hommage aux saints passe par les mains toutes puissantes de la Vierge Marie pour atteindre Dieu, et le retour prend la même route : la grâce et les bénédictions divines passent par les mains maternelles de Marie, et nous arrivent en l'honneur des saints.

Loué soit Dieu... Béni sa sainte Mère... Honorés nos protecteurs saint Pierre Fourier et la bienheureuse Alix Leclerc. Amen.

A la procession qui suit, la Vierge Couronnée est portée par les Messieurs de la Ville, les deux reliquaires par les Révérendes Mères Marie de la Miséricorde de l'Abbaye-aux-Bois, et Marie-Albert, Supérieure de Verdun-Epinal, assistées chacune d'une religieuse chanoinesse portant un flambeau allumé. La foule répond au chant du séminaire : « NOUS VENONS VERS TOI ». C'est, ce soir, le chant de Pierre et d'Alix à Notre-Dame de Verdun ; c'est aussi le chant de leurs Filles : à Marie, par nos Saints ; à Jésus par Marie.

Le salut du Saint-Sacrement clôture la cérémonie, et la foule s'écoule au chant du refrain :

**DIEU NOUS TE LOUONS,
SEIGNEUR, NOUS T'ACCLAMONS,
DANS L'IMMENSE CORTÈGE
DE TOUS LES SAINTS.**

« Cor meum vigilat »

Pendant que chacun va jouir d'un repos mérité, le Cœur de Saint Pierre Fourier est porté à la chapelle du Carmel, où il passera la nuit, près du Saint-Sacrement... Les Religieuses le rapporteront demain à la cathédrale avant la grand-messe. Ainsi pourront davantage s'unir à nos fêtes de la cathédrale nos ferventes Carmélites dont le cœur a battu toujours à l'unisson de l'Eglise de Verdun, et spécialement, aujourd'hui, à l'unisson des Cœurs de Notre-Dame et de Saint Pierre Fourier.

Mercredi 20 octobre

Ce sera une journée eucharistique et sacerdotale autant que mariale, dont le sommet sera la concélébration de la messe propre de Notre-Dame de Verdun. Quand Mgr l'Evêque avait souhaité qu'une concélébration puisse réunir les prêtres de Gray, de Saint-Dié, de Verdun, autour de S. Exc. Mgr Drapier, il avait posé comme condition, tant la dignité des fonctions sacrées lui tient au cœur, qu'une répétition des principaux rites de la messe eut lieu à l'autel de la concélébration. Cette répétition ne fut rien d'autre qu'une mise au point d'une liturgie déjà entrée dans les mœurs du clergé verdunois.

La messe pontificale concélébrée

Il fallait garder, n'est-il pas vrai, attachés au souvenir de cette Fête du 20 octobre 1965, les noms des prêtres qui prirent part, autour de Mgr l'Archevêque, à l'offrande du Saint Sacrifice, au titre de concélébrants :

Mgr Ninet, prêtre assistant ;
Mgr Fuchs, premier diacre d'honneur ;
Chanoine Souplet, deuxième diacre d'honneur ;
Chanoine Bouhellier, archiprêtre de Gray ;
Chanoine Noël, archiprêtre de Mirecourt ;
Chanoine Renard, aumônier des chanoines de Mattaincourt ;
Abbé Simoutre, curé de Mattaincourt ;
Chanoine Larzillière, doyen de Ligny ;
Abbé Garnaschelli, ancien curé de Saint-Victor et aumônier de Sainte-Catherine ;
Abbé Zambeaux, aumônier de Saint-Nicolas ;

Les chanoines Laurent, directeur de l'Enseignement chrétien à Saint-Dié, Wauthier, secrétaire de l'Evêché de Verdun ; diacre et sous-diacre ;
Abbé Lamousse, maître des cérémonies.

MM. les curés des paroisses desservies jadis par les Chanoines Réguliers de Saint Pierre Fourier, — citons entre autres M. l'abbé Chiffaudel, curé de Conflans, paroisse qui fut jadis du diocèse de Verdun —, avaient pris place au chœur, en face du trône de Mgr l'Archevêque.

Il revenait à Mgr Drapier de prononcer l'homélie. Il donna d'abord lecture d'un télégramme qu'il venait de recevoir, ce matin même, d'un Père du Concile, notre évêque vénéré : « EN UNION DE PRIÈRES AVEC VOUS ET TOUS LES PÈLERINS. MONSIEUR BOILLON ».

L'homélie fut comme un chant de louange à la Vierge du Concile d'Ephèse, la THEOTOCOS, et du Concile Vatican II, la MÈRE DE L'ÉGLISE ; chant de louange filiale d'un « Enfant de Verdun » à la Reine et Mère de Verdun et du diocèse. L'orateur souligna le caractère à la fois sacerdotal, marial, ecclésial, de la Fête qui nous réunit pour concélébrer, autour de l'autel majeur de



Après la Concélébration,

Les prêtres concélébrants quittent le chœur

cette cathédrale, en l'honneur du Seigneur, de Notre-Dame, de Saint Pierre Fourier...

Les agapes

Le vénéré Supérieur du Grand Séminaire, M. Henri — de la Famille religieuse des Lazaristes, qui succèdent ici aux anciens Chanoines Réguliers de Saint Pierre Fourier, — avait voulu que le clergé de Verdun et des diocèses amis fut reçu — et bien reçu ! — dans sa Maison, qu'il appelle la MAISON DE FAMILLE DU CLERGÉ.

Ce fut un repas fraternel que n'aurait pas désavoué le Saint, à la fois si austère et si humain, Réformateur du clergé de son temps !

M. le Supérieur parle. Ce n'est pas un toast qu'il veut faire..., c'est le mot d'un SUPÉRIEUR DE SÉMINAIRE, instruit de l'histoire de sa Maison..., et conscient de l'importance majeure de son rôle et de ses responsabilités de FORMATEUR DE PRÊTRES (à l'exemple de Saint Pierre Fourier), à l'heure d'un Concile.

Les saints sont-ils plus heureux en filles qu'en garçons ? La protection de Notre-Dame serait-elle plus favorable aux premières qu'aux seconds ? Bref, l'Institut des CHANOINESSES DE NOTRE-DAME fondé par saint Pierre Fourier continue aujourd'hui encore sa mission bien-faisante d'enseignement et de charité.

Et CEPENDANT dans ce séminaire de Verdun, ce qui paraît devoir être souligné, c'est bien la contribution qu'apporta saint Pierre Fourier à la réforme pastorale de son temps par la Congrégation de Notre-Sauveur. A l'heure ou Vatican II met l'accent sur l'orientation pastorale du clergé séculier et régulier, le quatrième centenaire de la naissance de saint Pierre Fourier aurait mérité d'être souligné rien qu'à ce seul titre.

Au XVI^e siècle, les chanoines de saint Augustin primitivement institués comme prêtres, menant la vie commune pour se livrer aux exercices du saint ministère, avaient perdu le sens de leur vocation. Ils étaient devenus des réguliers en principe, et en pratique ils n'étaient quant aux fonctions ni réguliers ni séculiers. Les abbayes et les monastères étaient au service des princes. Le Concile de Trente, terminé en 1563, avait prévu la réforme des Ordres religieux comme celle du clergé des paroisses. Deux ans après la fin du Concile, en 1565, naissait Pierre Fourier. Grégoire XV avait confié la réforme des chanoines réguliers en France au cardinal de La Rochefoucauld et en Lorraine à Jean de Maillane, évêque de Toul. C'est ce dernier qui eut l'idée de s'appuyer, vers 1623, sur le curé-augustin de Mattaincourt pour réaliser cette réforme. Celui-ci était bien placé pour réussir dans cette entreprise. Ses relations et ses tentatives antérieures le désignaient assez naturellement.

A l'Université de Pont-à-Mousson, pendant ses études, il avait connu Didier, le réformateur de Saint-Vanne, et le Père Servais, religieux des Prémontrés de Verdun. Le pester qui avait chassé les élèves de Pont-à-Mousson avait obligé Pierre Fourier à terminer sa philosophie au collège des Pères Jésuites de Verdun.

1623... C'est la date de la mort de Didier de Saint-Vanne. Le curé de Mattaincourt devenait un de ses émules. Nous savons comment Pierre Fourier résolut le problème de la réforme des chanoines réguliers. Espérer réformer des religieux opposés à la réforme, c'était une gageure. « On ne met pas pas du vin nouveau dans de vieilles outres. » Il en avait fait une cuisante expérience à Chaumousey. Il valait mieux attirer de jeunes recrues dans un des monastères et là les initier à un nouveau style de vie. C'est ainsi que fut mis à exécution le projet d'une Congrégation, celle de Notre-Sauveur. Pierre Fourier se fit maître des novices à Lunéville et progressivement les nouvelles recrues à orientation pastorale vinrent prendre la place des anciens réguliers. C'est sans doute pour eux qu'il écrivit un petit guide de la Pastorale d'alors (Pratique des curés, Reims, 1817).

Lorsqu'il mourut en 1640, âgé de soixante-quinze ans, les nouvelles recrues avaient pris déjà la place des anciens et porté la réforme pastorale dans de nombreuses paroisses de la région.

Verdun eut le privilège d'accueillir ces nouveaux pasteurs à Saint-Nicolas-des-Prés. Aussi lorsqu'en 1595 le chanoine Habert, recteur du séminaire installé depuis 1682 à l'hôpital Saint-Jacques, eut donné sa démission, M. de Béthune (92^{ième} évêque de Verdun) confia la direction de son séminaire aux prêtres de la Congrégation de Notre-Sauveur installés à Saint-Nicolas-des-Prés. Ils y demeurèrent jusqu'au jour où Mgr d'Hallencourt résolut de restaurer les bâtiments qui tombaient en ruine (près de cinquante ans). Ils y avaient enseigné la théologie, tandis que les séminaristes allaient prendre les leçons de théologie au collège des Jésuites.

Il est donc naturel que le séminaire de Verdun s'associe aujourd'hui à l'hommage général en accueillant à sa table tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se réclament d'une attache avec le saint lorrain.

Qu'on me permette de saluer respectueusement d'une manière toute spéciale Mgr Drapier qui nous fait l'honneur de présider cette table en l'absence de Mgr Boillon. Il peut être fier de présider aux louanges décernées au réformateur des chanoines réguliers, puisque les Dominicains sont toujours restés fidèles à leur orientation pastorale et apostolique et n'ont pas eu besoin de réforme.

Plus de deux siècles sont passés depuis que le séminaire de Verdun a été épaulé par la réforme venue d'un prêtre vosgien. Les événements que nous commémorons attestent qu'il n'y avait pas autrefois dans la région sur le plan ecclésial les coupures singulières instaurées par les départements issus de la Révolution et qui ont restreint la vie des diocèses en circuit fermé. De Saint-Dié jusqu'à Reims en passant par Verdun, il y avait des liaisons étroites puisqu'on s'épaulait pour donner aux paroisses des pasteurs selon le cœur du Christ. Sommes-nous à la veille d'une coopération nouvelle avec l'ouverture du Concile actuel ?

Votre présence ici, Messieurs de Saint-Dié et même M. l'Archiprêtre de Gray, qui représentez l'Eglise métropolitaine, en serait-elle l'annonce ? Déjà bien des rencontres sont annoncées par les sessions sur le plan régional, par les mois sacerdotaux. Le passage et la protection de saint Pierre Fourier apporte une contribution nouvelle à ce mouvement qui nous aidera à mieux réaliser ensemble l'aggiornamento de Vatican II. Une lettre de Mgr Boillon nous encourage à suivre sur cette route saint Pierre Fourier : « Vous avez raison de mettre en valeur les saints. Ce sont les vrais « grands ». Je pense qu'il importe de souligner que leur vraie grandeur a été de ne songer qu'au service de Dieu, de l'Eglise et de leurs frères, dans un unique mouvement d'amour... ». Les fils de Saint-Vincent institués à la même époque que la Congrégation de Saint-Sauveur (1625) ne peuvent pas oublier, à leur tour, combien la Lorraine était chère à leur Père, comment les chanoines de Notre-Dame eurent partie liée avec le Secours catholique du XVII^e siècle organisé par saint Vincent de Paul. Ils sont donc tout heureux eux aussi d'assurer, après tant d'autres, la relève des prêtres du Saint-Sauveur au séminaire de Verdun et tout heureux de travailler avec vous à cette entraide mutuelle dans le climat nouveau qui se profile sous nos yeux.

Verdun, le 20 octobre 1965, en la fête de Notre-Dame des Prodiges.

L'Exposition Notre-Dame et Saint Pierre Fourier

Le temps du repas était strictement mesuré. Nos religieuses et leurs anciennes élèves avaient leur « repas de Communauté » à l'Hôtel Franc-Comtois. Un tour de force leur était demandé : comment, EN SI PEU DE TEMPS (deux petites heures), — se retrouvant après tant d'années, près de 50 ans pour certaines anciennes, — comment pouvaient-elles se reconnaître..., échanger des souvenirs..., tant de souvenirs..., et faire honneur en même temps au menu de l'excellent Hôtel Franc-Comtois ?... (Coïncidence !... Saint Pierre Fourier ne nous vient-il pas aujourd'hui de Franche-Comté ?)

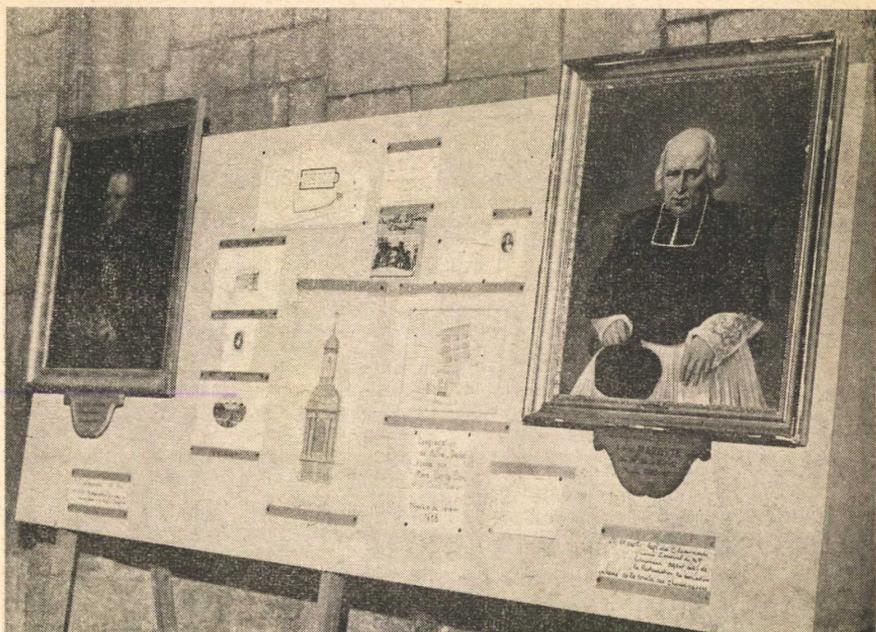
Il fallait être « humain », et tout le monde le fut : MM. du Clergé, MM. les Adjoints au maire de Verdun (qui avait bien voulu se faire représenter à l'ouverture de l'Exposition), nos religieuses de Verdun et les nombreux amis verdunois de la Congrégation qui, à l'heure dite, attendaient dans le cloître l'arrivée de la « CONGRÉGATION ». Rendons-leur cet hommage ! Maîtresses et élèves de la « Congrégation de Verdun » firent l'impossible pour que leur



Statue de Saint Pierre Fourier
(Chapelle des Anciens Clercs de Notre-Sauveur de Benoîte-Vaux)

retard... ne dépassât pas un petit quart d'heure !... Quand elles parurent au cloître, des applaudissements saluèrent leur arrivée. Ceci nous donne une idée de l'ambiance familiale que nos Religieuses Chanoinesses trouvèrent à Verdun chez leurs anciens compatriotes...

Du haut des marches du cloître, Mgr Ninet, au nom de nos Evêques — et aussi de nos Papes — dont les quatres portraits, de Jean XXIII et Paul VI, de Mgr Boillon et de Mgr Petit, sourient à l'Exposition, salue MM. de la Municipalité et souhaite la bienvenue aux Révérendes Mères des Maisons de Lorraine et aussi de Dijon et de Paris. Il félicite les anciennes de leur fidélité à la CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME qui a formé leur jeunesse... ; et, se tournant vers le chanoine Souplet, il déclare ouverte l'Exposition.



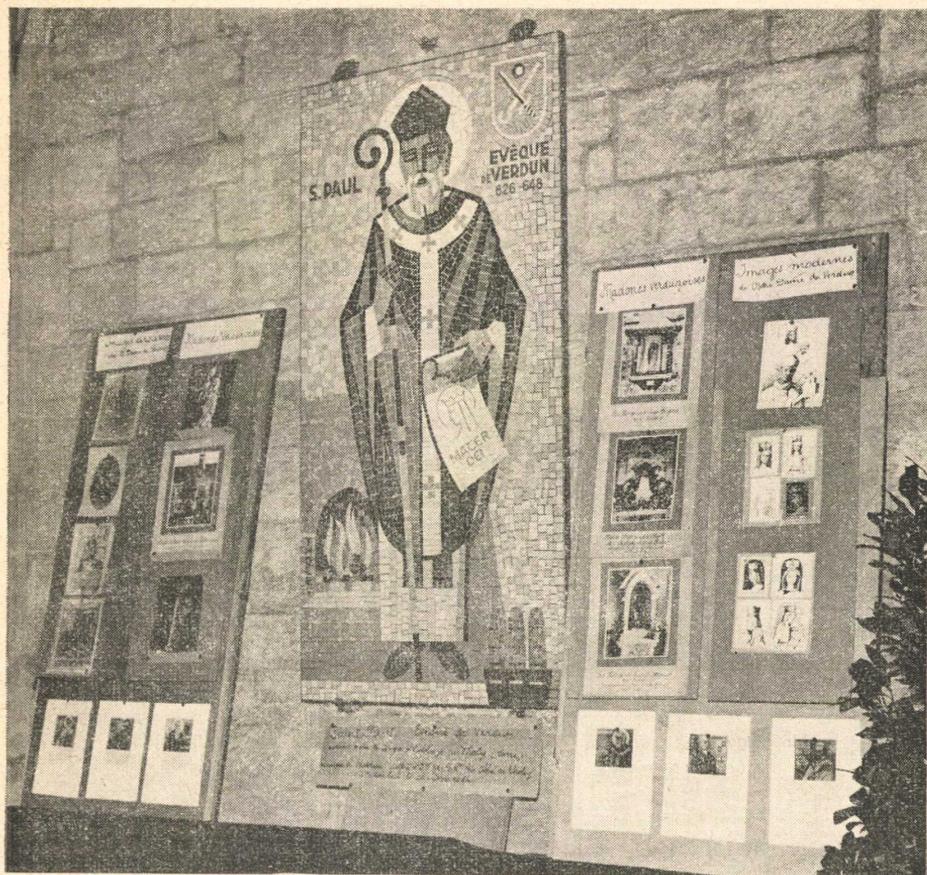
Monseigneur Letourneur et M. le Chanoine Marotte, Restaurateurs au XIX^e siècle.
Plans dn monastère de la Rue Saint-Sauveur Clocher de l'Eglise.



« Le projet initial de réunir ici les souvenirs que Verdun et la Meuse possèdent de Saint Pierre Fourier a été dépassé, et de combien..., du fait des riches apports de Gray, de Mattaincourt, de Nancy, d'Epinal, de Dijon... Merci à ceux et à celles qui nous ont comblés, et surtout à Mère Marie-Agnès d'Epinal, qui fut l'âme de notre Exposition et nous a fait profiter de tant d'objets qui ont figuré déjà à l'Exposition du 4 juillet à Mattaincourt. »

Le chanoine Souplet dit le triple objet de la présente Exposition : NOTRE-DAME DE VERDUN, la Vierge couronnée par Jean XXIII, et de qui nous célébrons la fête aujourd'hui ; LES SAINTS DE VERDUN que nous fêtons dimanche dernier avec Saint Sainin et dont vous admirerez les images, les miniatures, les mosaïques, les reliquaires, tant au cloître qu'au musée adjacent, lequel (lui aussi) vous est bien large ouvert.

Et parmi les Saints de Verdun, ceux dont les précieuses reliques sont entrées hier au « Saint Trésor de Notre-Dame », SAINT PIERRE FOURIER et la B^{se} ALIX LE CLERC, à qui la majeure partie de cette exposition est consacrée. Le chanoine se contente de présenter leurs portraits, provenant, l'un de Benoite-Vaux, l'autre de l'atelier du Maître Donzelli, de Saint-Mihiel, et (ce



La mosaïque de Saint-Paul de Verdun
et plusieurs images anciennes de Notre-Dame

qu'il appelle les pièces maîtresses de l'Exposition) les deux grands tableaux du début du XVIII^e siècle, provenant du monastère des Chanoinesses de Bar, et prêtés par l'église Saint-Antoine ; deux tableaux représentant, l'un, le Saint qui remet la banderole blanche aux Chanoines Réguliers de la Réforme, l'autre, le même Saint donnant leurs constitutions à ses religieuses.

Il signale aussi une belle statue de Saint Pierre Fourier, prêtée par le pèlerinage de Benoîte-Vaux, les images et tableaux provenant de l'Evêché et du Grand Séminaire, et représentant les évêques et chanoines des XVII^e et XIX^e siècles qui ont le plus travaillé à l'établissement ou au rétablissement

dans cet admirable chapitre sur la Bienheureuse Vierge Marie, couronnement en quelque sorte de la Constitution dogmatique sur l'Eglise...

...« Que les fidèles lèvent les yeux vers Marie qui brille au premier rang de toute la communauté des élus comme l'exemple des vertus... Quand on la prêche et qu'on l'honore, elle renvoie les croyants à son Fils... » N'est-ce point là sa vocation ?

Lorsque le Concile expose le rôle de la Bienheureuse Vierge Marie dans le plan du salut qui se continue dans l'Eglise dont elle est la Mère, pour montrer que c'est par Marie que nous est donné l'Homme-Dieu ; il nous signifie par le fait même que c'est de ses mains que nous devons le recevoir encore...

... Point une nouveauté dogmatique. Au temps où le pape Pie X se proposait de tout restaurer dans le Christ, sachez-vous le meilleur moyen qu'il indiquait ? Le renouvellement du monde dans la dévotion à Marie. « Il n'y a pas de route plus sûre, ni plus rapide pour unir les hommes à Dieu et les rendre saints... Marie nous aide merveilleusement à connaître et à aimer Jésus-Christ... Malheureux ceux qui négligent Marie sous prétexte d'honorer davantage Jésus-Christ... Comme si l'on pouvait trouver l'Enfant autrement qu'avec Marie, sa Mère ! ».

Il parlait d'expérience le saint pape et tous les saints auraient parlé comme lui. Qui aime le Christ plus que les saints ? et qui aime autant qu'eux la Mère du Christ ? Tous, oui, tous se sont distingués par leur amour exceptionnel pour la Vierge Marie.

Saint Pierre Fourier ne le cède sans doute à aucun autre en cette vertu. Jésus et Marie ! Il les porte tous deux dans son cœur ; en eux, il place sa confiance ; auprès d'eux, ses maîtres et ses guides, il prend conseil ; à eux, il demande soutien et réconfort dans les heures de détresse et d'anxiété qui, certes, ne lui furent pas épargnées.

Sa chère devise laisse bien entendre qu'il ne dissociait pas dans la piété Jésus de Marie : « Nous avons un bon Seigneur et une bonne Souveraine » (formule riche de sens, si on l'approfondit).

La genèse de sa dévotion mariale, la façon dont il s'y prit pour la traduire à Mirecourt, à Pont-à-Mousson, ici, devant Notre-Dame de Verdun, à Mattaincourt et ailleurs... je l'ignore.

Cependant, sur ses vieux jours, contraint de fuir la Lorraine (pour les raisons que vous savez) où trouve-t-il refuge avec quatorze de ses religieuses ? En quelque sorte, chez la Sainte Vierge elle-même, dans un de ses domaines de prédilection : à Gray.

C'est en cette cité en effet qu'elle donne alors audience à des multitudes de pèlerins, qu'elle prodigue ses miracles...

Il ne m'est pas possible de rapporter tous les traits de la dévotion de Pierre Fourier, consignés dans l'histoire de Gray, ceux en particulier recueillis par Mère Marie de la Miséricorde.

On nous le montre méditant aux heures de l'Angelus : le matin, les mystères glorieux ; à midi, les douloureux ; le soir, les joyeux.

Rentré chez lui (nous dit-on), sa « première œillade » est pour l'image de Notre-Dame.

Bientôt les calamités s'abattent sur la ville. La guerre ! Face aux assiégeants, les Graylois s'affolent : « Il ne faut rien craindre, cette terre est sous la protection de la Mère de Dieu ». Un autre fléau surgit, la peste. Pierre Fourier trouvera bien moyen de « contraindre » la Mère de miséricorde. Après avoir soigné les pestiférés, il passe ses nuits à la supplier ; enfin, il renouvelle ses vœux dans la Congrégation fondée en l'honneur du Divin Fils.

L'heure du suprême appel va sonner bientôt. Après avoir reçu l'Extrême-Onction, il porte ses regards, tantôt vers le Crucifix : « Mon Dieu ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort » ; tantôt vers l'image de Marie : « Vierge sainte, en qui j'ai mis ma confiance, venez à mon aide ».

L'agonie commence. Comme un de ses religieux lui répétait sa chère parole : « Nous avons un bon Seigneur », lui, d'un dernier effort, continue : « et une bonne Souveraine ». Il expire : c'était le 9 décembre 1640.

Oserais-je dire qu'il venait d'achever les cours suivis sans discontinuité à l'école tenue par la Vierge Marie ? C'est elle qui fut son éducatrice pour parfaite sa configuration au Christ ; elle, en un mot, qui a formé son cœur, c'est-à-dire le ressort le plus intime de sa vie spirituelle, sa personnalité (au sens que nous précisons au début).

Voilà le cœur qui a engendré et fait croître le héraut de la foi, — l'humain éperdu

prêtre de Gray, — « l'Archiprêtre du Saint Cœur » — est en chaire. Il fait monter vers le ciel, dans un même faisceau de lumière et d'amour, l'hommage de TOUS NOS CŒURS, — de Verdun, de nos diocèses lorrains, du Concile et de l'Eglise universelle — ... uni à l'hommage du CŒUR DE SAINT PIERRE FOURIER..., jusqu'au CŒUR IMMACULÉ de Notre-Dame, Mère de Dieu,

... et par Elle, jusqu'au CŒUR SACRÉ de Jésus qui, — par Elle encore et par Eux —, nous a comblés de tant de grâces et nous remplit ce soir de tant de joies.

DISCOURS DE M. LE CHANOINE BOUHELLIER, ARCHIPRÊTRE DE GRAY

Excellence, chers confrères, Révérendes Mères, mes frères,

Quelle qualification a donc décelée Mgr l'Evêque de Verdun en votre serviteur pour lui ménager la joie de participer à vos fêtes meusiennes et l'honneur d'y prendre la parole ?

Ni orateur, ni théologien... ni expert en quoi que ce soit, le seul titre qui me soit ici reconnu, qui m'a valu d'être aimablement invité, est celui de gardien du cœur de saint Pierre Fourier, en la ville de Gray (Haute-Saône), diocèse de Besançon.

Si l'office est aujourd'hui de tout repos, il n'en fut pas toujours ainsi pour ceux qui l'ont rempli jadis.

Permettez-moi cette digression anecdotique... Pour protéger des ravisseurs le cœur du Bon Père, objet d'âpres convoitises, il en fallut aux Graylois d'il y a quelque trois cents ans, de la vertu, de l'obstination, de la sagacité...

... de la vertu : pour ne pas se laisser amadouer par les offres alléchantes de sacs d'or...

... de l'obstination : pour résister aux pressions instantes des grands seigneurs (de connivence peut-être avec certaines religieuses !). (La fière devise n'a pas menti : « Comtois, rends-toi !... Nenni, ma foi ! »).

... de la sagacité : les Graylois n'ont-ils pas eu vent d'un complot tramé par des dévots fanatisés, résolus à percer le mur de fondation de l'église dans lequel avait été scellée la boîte de plomb contenant le cœur du saint ? Astucieux, ils retirèrent aussitôt le reliquaire pour l'enfermer dans un coffre à quatre serrures, dont chacune des clefs est confiée à des personnes sûres, tenues par serment au secret. Précaution inutile ! Le hold-up eut lieu quand même.

Les autorités militaires alors interviennent, saisissent un suspect et obtiennent ses aveux. Le trésor est récupéré, intact, Dieu merci ! Confié cette fois à un coffre à six clefs, il trouve refuge dans une cache inviolable.

Enfin, les dévots finissent par s'assagir. Voici près de soixante-dix ans que le reliquaire est exposé à la vénération des fidèles dans son tabernacle vitré de la chapelle dédiée à saint Pierre Fourier : aucune agression n'a été tentée contre lui. Et voyez : il a fait le voyage de Gray à Mattaincourt en juillet, hier de Gray à Verdun, sans rencontrer d'embûches...

Fermions cette parenthèse, plus ou moins opportune, de la petite histoire.

Gardien du cœur de saint Pierre Fourier, la raison de ma présence aux fêtes de Notre-Dame, m'impose le sujet à traiter :

Du cœur de saint Pierre Fourier... au cœur du Christ... par le cœur de Marie...

LE CŒUR DE SAINT PIERRE FOURIER ?... De quoi s'agit-il ? Entendons-nous bien... Ce muscle de chair, organe de la circulation du sang ?... En physiologie : oui ! C'est là, sans restreint auquel, évidemment nous ne pouvons nous arrêter.

Dans toutes les langues, « cœur » est l'un de ces mots (il en est d'autres : chef, visage...) qui désignent l'homme tout entier (corps et âme), parce qu'ils expriment le centre le plus intime de la personne humaine.

C'est aussi le sens qu'il a dans la Bible, au point de vue religieux. « Le cœur, nous expliquent les théologiens, est le principe et l'organe de la vie personnelle de l'homme, — le

point le plus intime où se réunissent son être et ses actions —, et par conséquent, la source et le centre de sa vie religieuse et morale.

« Le cœur est l'expression la plus parfaite pour désigner le courage et la vaillance, l'intelligence profonde, la force de décision et la volonté. »

« En un mot, il qualifie les forces les plus nobles et les plus personnelles de l'homme. »

Le cœur est l'antithèse de l'homme tel qu'il apparaît au dehors. Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Sachez répondre à ceux qui tirent gloire de ce qui se voit et non de ce qui est **DANS LE CŒUR** ».

Le culte du cœur (affirme Isaïe, cité par Jésus) est le contraire du culte des lèvres.

Le cœur, c'est les pensées les plus secrètes, comme celles du mauvais serviteur qui « dit en son cœur » : mon maître tarde...

Le diacre saint Etienne explique aux membres du Sanhédrin : que la grâce du Christ est « circonscription du cœur ».

Saint Paul, à maintes reprises, démontre à ses fidèles que la justification est une foi qui vient **DU CŒUR** ; et que, s'ils sont des fils, c'est que Dieu a répandu **DANS LEURS CŒURS** l'Esprit de son Fils.

On voit ainsi que le terme est employé pour désigner le centre de la personne où s'enracine la vie religieuse, où se décident les attitudes morales décisives. C'est pourquoi Dieu s'adresse « au cœur de l'homme ».

Par conséquent, le cœur ne signifie pas **D'ABORD** l'amour : vue superficielle qui risque de ne couvrir parfois que sensiblerie, sentimentalité.

Oh ! c'est vrai du Christ, parce que « Dieu est Amour ».

Et ce doit être vrai (mais pas automatiquement) de tout chrétien, parce qu'il doit être animé par la charité, participation à l'Amour subsistant qu'est l'Esprit Saint.

Il semble que l'explication du privilège accordé à notre vocable soit celle-ci : le cœur matériel, au centre du composé humain qui le fait vivre, est le symbole naturel du cœur « spirituel » qui, sur un plan différent, dans un ordre très supérieur, remplit les mêmes fonctions de moteur de source, de centrale.

Alors, en ce sens, le cœur de saint Pierre Fourier, c'est toute sa sainteté, toute sa vie spirituelle et spécialement sa charité, car il est un saint.

Voilà pourquoi nous honorons cette relique insigne qu'est son cœur de chair. Bien entendu ! comme pour tous les saints, on ne l'honore pas « pour lui-même », mais parce que reflet du cœur du Christ, lui seul médiateur, plénier, total, et Sauveur des hommes.

Le cœur de saint Pierre Fourier est ainsi **MODÈLE** qu'il faut imiter, et **PROTECTEUR** qui nous aide de ses prières et de son intercession pour aller au Christ qui nous conduit au Père.

« Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. »

Au Christ, oui, mais par **MARIE**. Les fêtes de Notre-Dame de Verdun auront affermi votre conviction sur ce point...

En ce mois d'octobre, l'Eglise précisément nous présente le Rosaire comme école de vie évangélique : « Cette prière simple et profonde (Paul VI) qui nous enseigne à faire du Christ le début et la fin... de toute vie spirituelle ».

C'est la méditation des mystères qui peut éveiller et entretenir en nous les mêmes sentiments dont était animé le cœur de Jésus, afin de faire ce qu'il aurait fait à la place où nous sommes.

Or, ce cœur à cœur avec Jésus, personne ne l'a vécu comme Marie, qui « gardait toutes choses en son cœur ». Aucun être humain n'a pu se conformer à Dieu autant que l'Immaculée Conception, toute docile aux desseins, aux inspirations du Seigneur, envers lequel elle n'a qu'un désir : se soumettre, ou mieux : se donner.

Ayant vécu tout près de son Fils, elle a été plus que personne en communion de pensée, d'intention, d'action avec Lui.

En imitant Marie, c'est donc encore Jésus que nous imitons. Par elle, et avec elle, c'est tellement l'esprit de famille du catholicisme ; c'est la volonté de Dieu : « A Jésus, par Marie », car la Vierge est toute relative au Christ.

Tel est bien l'enseignement constant de l'Eglise que l'on trouve aujourd'hui synthétisé

des Religieuses à Verdun ; on pourra voir en outre les images ou plans des monastères anciens de Saint-Mihiel et de Verdun, et des églises disparues qui ont eu leur place dans l'histoire des saints fondateurs.



Mais l'histoire « intime » de la vie de Saint Pierre Fourier et de son œuvre nous sera révélée par Mère Marie-Agnès quand elle va présenter à l'interminable défilé des visiteurs les grands panneaux qui racontent son « curriculum », en soulignant les principales étapes de son existence, et quand elle montrera, dans les vitrines en regard des panneaux, les objets qui sont autant de précieux souvenirs du Saint, et dont nous ne pouvons donner ici qu'une liste très incomplète : son manteau, sa chasuble, son aube, son bréviaire, son crucifix (conservé à Mattaincourt), son chapelet, quelques manuscrits du Saint, sa signature, son écuelle, son petit chaudron, son couvert, sa plume ; et, plus loin, quelques souvenirs des anciens Chanoines Réguliers, la banderole blanche qu'ils portaient en écharpe sur leur soutane, etc.

Voici les titres de quelques-uns des panneaux apportés d'Epinal :

Issu d'une famille terrienne de Xaronval.

Etudiant à Pont-à-Mousson.

Religieux de Chaumousey.

Curé de Mattaincourt.

Citoyen de Mirecourt. Son attachement à la Lorraine.

Fondateur de la Congrégation de Notre-Dame.

Les résidences de Pierre Fourier.

La route de l'exil : De Saint-Mihiel à Gray.

Les Maisons de la Congrégation de Notre-Dame en 1640.

La Congrégation de Notre-Dame dans le monde actuel (planisphère de près de 3 mètres de large entouré de photos des différentes œuvres).



La première visite de l'Exposition (car elle sera suivie d'une seconde après les vêpres), devait finir dans le fracas des bourdons annonçant l'office, et aussi (forcément... hélas !) dans l'insatisfaction des visiteurs, qui fussent demeurés là des heures durant... ; et sans pouvoir repaître leurs yeux de la vue de tant de richesses...

L'office de l'après-midi

Jeu de grand orgue ; chant triomphal repris par la foule : « Car éternel est son amour ! ». Le retard de l'office oblige à en alléger le programme en supprimant le chant des vêpres. Mgr l'Archevêque, en chape, est au trône, flanqué de ses assistants en dalmatique. L'orateur de l'après-midi, M. l'Archi-

de piété pour la souffrance de ses frères, particulièrement des plus pauvres, — le pasteur tourmenté par les égarements de ses brebis et surtout par les périls de toutes sortes auxquelles sont exposées les jeunes écolières, — l'apôtre assoiffé de révéler Jésus-Christ, — le pionnier de l'aggiornamento de l'Eglise...

Et maintenant ? Leçons à tirer ?... Il faut bien en venir là... Quelles leçons ? A chacun de voir... Je vous fais confiance.

Pourtant, gare à la tentation de nous arrêter trop tôt, de nous satisfaire de pieuses émotions. La vie des saints est souvent une histoire passionnante, des plus agréables à lire ou à écouter. On est saisi d'admiration devant leurs prouesses ascétiques et charitables ; on s'extasie de leurs performances, comme le font les spectateurs autour du stade, en applaudissant les athlètes. Seulement, on ne descend pas des « gradins », on reste sur la « touche »...

Admirer les saints, ou mieux, les merveilles que fit pour eux, par eux, le Seigneur : rien de plus louable. Mais qu'on n'oublie pas qu'ils nous sont donnés comme modèles à reproduire, comme entraîneurs, guides... Ils peuvent, toute proportion gardée, nous dire comme le Christ : « Je vous ai donné l'exemple »... Ou comme saint Paul : « Soyez mes imitateurs... ». Est-ce saint Augustin (ou un autre) qui stimulait ses auditeurs : « Ce qu'ils ont fait, pourquoi ne le ferions-nous pas ? ». Mais oui, à la mesure des dons reçus (confiés) de notre vocation particulière dans le milieu de famille, de quartier, de travail...

Après tout, les ressources spirituelles dont ils ont été gratifiés, ne pouvons-nous les puiser dans les sacrements qui conféreront lumière, force pour vivre nous aussi du Christ et pour Lui ? Le chemin qu'ils ont pris, tracé par la Vierge, nous est ouvert... Sans doute ne nous est-il pas demandé de calquer purement et simplement leur comportement, mais de le rejoindre de l'intérieur... ce qui, à coup sûr, nous rendrait inventifs quant aux moyens...

Ah ! Je connais l'astuce pour se dérober, « prendre la tangente » : « Evidemment, dit-on, les saints, les saints !... mais ils datent », le contexte aujourd'hui est tout autre, les besoins ne sont plus les mêmes... ». Croyez-vous que les besoins soient tellement différents ?

Etes-vous bien sûrs que la déchristianisation soit de la vieille histoire du XVI^e ? Nos évêques affirment le contraire : beaucoup de baptisés, en France même, ne sont chrétiens que de nom... de nombreux secteurs sont paganisés... « le phénomène de l'athéisme est le plus grave de notre époque » (Paul VI).

Etes-vous bien sûrs que l'indécence des mœurs ne sévisse plus ? Lisez la déclaration de la Commission épiscopale française de la famille qui déplore les multiples provocations à la sensualité dont les chrétiens, eux-mêmes intoxiqués, ne prennent pas conscience.

Etes-vous bien sûrs que la race des miséreux soit éteinte ? Pierre Fourier en connaissait quelques centaines ; les moyens d'information modernes nous en révèlent des millions...

Etes-vous bien sûrs que l'éducation chrétienne de la jeunesse ne soit plus compromise ? Ce fut l'obsession de Pierre Fourier ; elle excita son obstination à affronter vents et marées pour implanter sa Congrégation de Notre-Dame... Quelle audacieuse invention sauvera la jeunesse 1965 ? La foi de ces six cents garçons d'un collège d'enseignement technique... ne court-elle pas un danger grave (si elle n'est déjà morte) quand sept seulement d'entre-eux sont inscrits au cours de religion.

Il serait facile de multiplier des questions de ce genre...

Certes, il est des chrétiens sensibilisés à ces besoins d'aujourd'hui, des chrétiens qui partagent intensément la pitié du Christ pour le troupeau sans pasteur : le cœur leur fait mal de constater l'ignorance, le mensonge, l'injustice, le péché sous toutes ses formes, la violation systématique des droits de la personne humaine, le mépris de la dignité des fils de Dieu...

Ces chrétiens s'ingénient à porter remède à tous ces maux ; ils ont la hantise du règne de Dieu ; ils se donnent avec héroïsme à l'évangélisation des paroisses et des milieux ; ils « se tuent » à la tâche...

Mais combien d'autres, hélas ! ne bougent pas... Ils ferment l'oreille à l'appel éternel du Christ, répercuté par le pape et les évêques : « Tout baptisé doit être missionnaire... ».

J'aime à croire que vous, ici, vous tous, avez entendu, et répondu !

Mais, tant d'autres !...

Est-ce que je me trompe ? Sans avoir pris connaissance des enquêtes de sociologie religieuse du diocèse de Verdun, j'imagine qu'à peu de choses près, il en est chez vous comme chez nous, en France-Comté...

... que les séminaires n'affichent pas « complet »...

... que les monastères fondés par saint Pierre Fourier, et les autres, ne débordent pas de postulantes...

... qu'il n'y a pas embouteillage de militants dans les mouvements de jeunesse et d'adultes...

... que les chrétiens, engagés en tant que tels, dans les institutions temporelles, ne se marchent pas sur les pieds...

C'est triste, c'est douloureux : « Il y a, en matière de charité spirituelle, des péchés d'omission plus graves que tous les autres ».

Ce dont le monde a besoin de toute urgence : des prêtres, des religieuses, des laïcs : tous priant et agissant.

« Leur activité apostolique est aussi indispensable à Dieu que la matière des sacrements » (Mgr Suenens).

Pour être fidèles à notre mission, pour garder dans notre cœur les sentiments du Christ-Jésus, pour travailler avec lui au Règne du Père, il est indispensable de regarder Marie, notre modèle, notre Reine, notre Mère : elle s'est engagée sans retour, servante du Seigneur.

Puisse-t-elle nous aider à nous engager nous-mêmes avec ardeur, comme le fit saint Pierre Fourier.

Demandons-lui avec force, au Bon Père, dans l'esprit de ces invocations (d'un auteur anonyme) adressées à son Cœur :

« CŒUR DU BON PÈRE, qui a tant aimé les hommes, parce qu'il a tant aimé Dieu.

« CŒUR d'enfant que rien n'a flétri, que rien n'a troublé.

« CŒUR consacré qui fit monter vers Dieu sa flamme comme une louange sacerdotale.

« CŒUR fraternel à qui rien de ce qui est humain ne fut étranger.

« CŒUR assez grand pour accueillir la peine des hommes et qui trouve dans les trésors du CŒUR du Christ qu'il fit siens, de quoi subvenir à cette famine d'amour où ils périssent.

« Pour agrandir nos cœurs à la mesure du monde et de ses détresses, embrasez-les de l'Amour de Dieu, de Dieu qui est Charité ».

Au salut du Saint-Sacrement : prières pour l'Eglise, le Pape, le Concile, notre Evêque. TEMPORA BONA VENIANT ! Après la bénédiction, Mgr Fuchs s'approche du micro... Il interprète avec éloquence la pensée de Mgr l'Evêque qui, à cette heure, à Rome, nous est « uni de prière », comme il nous le disait ce matin... Il remercie les Dignitaires des diocèses voisins — frères du nôtre en Saint Pierre Fourier —, et très spécialement M. l'Archiprêtre de Gray, de l'apport précieux du Saint Cœur !... ; le Diocèse de Saint-Dié et les Religieuses Chanoinesses du don à l'Eglise de Verdun des Reliques de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix le Clerc. Il dit la reconnaissance du diocèse au grand Ordre des Chanoinesses de Saint-Augustin qui s'est dévoué dans ce diocèse pendant trois siècles à l'éducation chrétienne des jeunes filles ; et dont l'œuvre est continuée par nos si méritantes congrégations religieuses actuelles..., sans que pour autant, il n'y ait place encore dans le diocèse pour les Anciens Ordres, si Dieu le voulait... Il remercie les organisateurs de nos fêtes, les prêtres du diocèse et des diocèses voisins, qui, répondant à l'invitation de Mgr l'Evêque, sont venus fêter Notre-Dame et Saint Pierre Fourier.



Le défilé des visiteurs devait reprendre après l'office et se poursuivre longtemps devant les vitrines et tableaux de l'Exposition tant au cloître qu'au

Musée Notre-Dame. Avec regrets — pour elles et pour nous, — les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame quittaient Verdun dans la soirée, emportant dans leurs voitures les pièces d'exposition qu'elles avaient apportées hier, et qui doivent figurer dans les Expositions d'Épinal, la semaine prochaine, et de Rome en novembre.

Bien qu'appauvrie de ce fait, notre EXPOSITION NOTRE-DAME ET SAINT PIERRE FOURIER « continue », tant au cloître que dans notre Musée Notre-Dame, pour ne se clôturer qu'après la Toussaint. Mgr Petit, notre ancien évêque, qui, le dimanche 24 octobre, était venu bénir la cloche de la nouvelle église Sainte-Jeanne-d'Arc de la Cité Verte, daigna témoigner un vif intérêt à ce qui subsiste de notre Exposition et au Musée Notre-Dame qui, depuis son départ de Verdun, a connu un véritable rajeunissement.

Le retour en France de Mgr Boillon, à l'occasion des vacances de la Toussaint, dont pourront bénéficier les Pères du Concile, nous laisse espérer que notre Evêque, si « uni de cœur et de prières » à son diocèse au cours des récentes fêtes de Notre-Dame et de Saint Pierre Fourier, pourra profiter lui aussi de ce qui reste de la belle Exposition du cloître.



Dans l'esprit de la lettre de Mgr l'Evêque dont M. le Supérieur du Grand Séminaire nous a donné lecture lors du repas du 20 octobre, nous nous sommes appliqués de notre mieux à bien préparer et à bien célébrer les fêtes de Notre-Dame et de Saint Pierre Fourier. Nous aurons toujours en mémoire — sûrs d'être, à la suite de notre évêque, dans l'esprit de l'Eglise et du Concile —, les encouragements qu'il nous donnait, quand il nous écrivait : « Préparez bien les fêtes de Notre-Dame et de Saint Pierre Fourier... On a beau être « romain », on reste « meusien »... Je serai avec vous par le cœur et la prière. Vous avez raison de mettre en valeur LES SAINTS, ce sont les vrais « Grands ». Je pense qu'il importe de souligner que leur vraie grandeur a été de ne songer qu'au service de Dieu, de l'Eglise et de leurs frères, dans un unique mouvement d'amour. »

Maxime SOUPLET

27 octobre 1965





Les deux mosaïques de Saint Saintin et

de Saint Pulchrone bénites le 17 octobre

SAINT SAINTIN, SAINT PULCRONE

Deux noms ? Mieux !..., car le nom signifie et exprime UNE PERSONNE.

Deux personnes ? oui, deux « personnes », deux très grands personnages, et qui nous touchent de très près... car, entre eux et nous, il existe un RAPPORT DE PATERNITÉ ET DE FILIATION SPIRITUELLE.

Ils sont NOS PÈRES dans la foi chrétienne, étant les FONDATEURS de notre Eglise de Verdun.

SAINT SAINTIN, le premier fondateur, au IV^e siècle, vers 333 (retenez ces trois 3 : date reçue).

SAINT PULCRONE, le second fondateur, au V^e siècle, après le passage des Barbares.

LEUR HISTOIRE

Ces personnages ont une histoire. Elle se résume en trois mots : ILS ONT VÉCU, ILS ONT TRAVAILLÉ, ILS SONT MORTS.

J'aimerais pouvoir vous la raconter, cette histoire : elle s'identifie avec la BELLE HISTOIRE DE NOTRE-DAME. Car ils sont le Don de Notre-Dame — ou plutôt le Don de Dieu par Notre-Dame — à l'Eglise de Verdun ;

... par Notre-Dame de Chartres, la Vierge druidique qui nous envoya de la Beauce saint Saintin ;

... par Notre-Dame d'Ephèse, la Théotocos à qui, vers 460, Pulcrone devait consacrer sa cathédrale reconstruite.

C'est une fête de reconnaissance, aujourd'hui : Merci à Dieu et à Notre-Dame qui nous ont donné de tels Ancêtres dans la Foi.

DIRE MERCI

Et merci aux pieux, généreux, trop discrets bienfaiteurs, qui ont voulu marquer d'un geste — et quel geste ! — cette fin du Concile en offrant à Notre-Dame de Verdun, « Mère de l'Eglise », ces deux magnifiques images de mosaïque. Admirez cette coïncidence : elles nous arrivent à la veille de la fête de saint Saintin, l'Envoyé de l'Eglise de Rome à Verdun pour implanter chez nous la Foi.

DEUX IMAGES

J'insiste sur ce mot-là : nous aimons contempler les images photographiques de ceux qui vous sont chers...

Dans ce temps-là, on ne photographiait pas !... ; pas davantage on n'enregistrait sur des disques la parole humaine pour conserver jusqu'au timbre de la voix ; pas davantage on n'écrivait la vie des grands hommes... Qui l'eût fait ?... et qui eût même pensé à le faire ?... D'eux, nous n'aurons jamais aucun acte officiel de naissance ni de baptême..., pas plus qu'on n'a ceux d'Attila ni des nobles Gallo-Romains de ce temps-là...

Mais le SOUVENIR des grands hommes d'alors, d'un saint Saintin, d'un saint Pulcrone, a SURNAGE, si j'ose dire, les eaux du déluge qui, avec les Barbares, déferlaient sur Verdun. L'Eglise a jalousement gardé leur souvenir, elle a empêché l'oubli en célébrant leurs mérites ; elle a encouragé les artistes qui ont voulu représenter, en les idéalisant, ses héros !

LITURGIE ET ART

Tour à tour, au cours des siècles — rivalisant d'un même zèle d'amour et de reconnaissance — sculpteurs, émailleurs, imagiers de tout art et de tout style, miniaturistes, fresquistes, mosaïstes..., les ont représentés.

Et, à côté des reliquaires de nos saints, l'Eglise a exposé à notre piété leurs images... Ce serait justice de citer les auteurs (quelques-uns du moins) de tant d'œuvres d'art,

... ceux d'autrefois, et en premier lieu, le maître émailleur Nicolas de Verdun, et les artistes de son Ecole, dans les chefs-d'œuvre, signés par eux, sont admirés, aujourd'hui encore à l'étranger, à Tournai, à Cologne, à Klosterneubourg...

... ceux d'aujourd'hui — car notre époque a renoué la tradition avec un même amour — un Noël Gloesner qui, dès le temps où petit clerc il servait à l'autel, dessinait naïvement les saints de Verdun; un Dante Donzelli dont les œuvres sont la richesse de notre « saint trésor »; le peintre Regnault, Directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Tours, dont les fresques ornent l'église de mon village; les sculpteurs Bouchard, de l'Institut, Le Bourgeois de Rambouillet; le maître verrier Gruber; les miniaturistes de l'abbaye de Maréret; les mosaïstes de Mettlach, réputés dans le monde entier, et que le R. Père Abbé de Tholey, l'an dernier à pareille date, nous a fait connaître et apprécier... Mercredi prochain quand Mgr Drapier inaugurera à 14 heures, dans le cloître de la cathédrale L'EXPOSITION NOTRE-DAME et SAINT PIERRE FOURIER, vous pourrez admirer nombre de ces œuvres qui maintiennent bien vivant, chez nous, le souvenir de nos saints.



Ces deux images de mosaïque qui, dans un instant, vont être bénites, nous disent ce qu'ils furent et ce qu'ils firent.

CE QU'ILS FURENT

Ils furent les Envoyés de Dieu et de l'Eglise, les missionnaires de la Foi chrétienne, les fondateurs de notre Eglise, ceux qu'on appelle justement « les Pères de l'Eglise de Verdun », titre qui justifie la piété et les hommages qui montent de nos cœurs de fils, aujourd'hui vers eux.

Ils nous apparaissent dans l'appareil de leur dignité épiscopale, revêtus de la chasuble, la tête couverte de la mitre; en main, le BACULUS ou bâton pastoral, en forme de croix (chez saint Saintin), devenue chez saint Pulcrone la crosse surmontée de la volute.

CE QU'ILS FIRENT

Ils écoutèrent l'inspiration du Saint-Esprit — voyez les colombes de saint Saintin — et celle de Notre-Dame — voyez l'étoile mariale de saint Pulcrone.

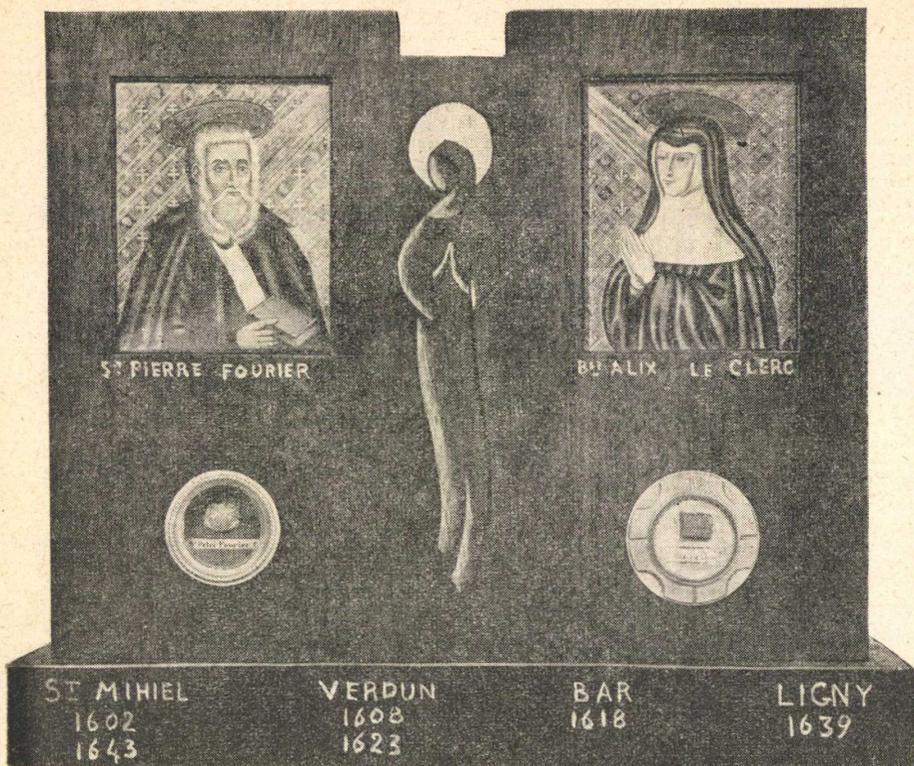
SAINT SAINTIN plante la Croix du Christ sur la colline qu'on appellera bientôt le mont Saint-Pierre-et-Saint-Paul — titre de sa première Eglise qu'évoque son attribut (la clef et l'épée) — et qu'on appellera plus tard le mont Saint-Vanne.

Cette colline — ce tertre — vous le remarquez — est situé hors des remparts gallo-romains. L'opposition des magistrats est telle qu'il ne peut s'établir dans le CASTRUM : mais il y pénètre, prêche aux carrefours, baptise sur les bords de la Scanse, où Maur, son disciple, a élevé un baptistère; et il peut nous dire, en vérité, comme saint Paul : « PAR L'EVANGILE, JE VOUS AI ENGENDRÉS AU CHRIST ».

SAINT PULCRONE est neveu de Loup de Troyes. Les Verdunois députent vers lui le MAGISTRAT Possesseur (que les temps sont changés !). Après la ruine, Pulcrone reconstruit les remparts, bâtit sa nouvelle cathédrale INTRA MUROS, la dédie à la Vierge d'Ephèse et de Chalcedoine. C'est à lui que la tradition verdunoise attribue la première image (peinture, bois, pierre, mosaïque ? nul ne le sait) de la Vierge qu'on appellera désormais NOTRE-DAME DE VERDUN : il est le fondateur de son culte et de son pèlerinage, comme il l'est de son église et de son chapitre.

Il nous montre de sa main L'ETOILE qui couvre de ses rayons la cathédrale et la cité : « ALLEZ A MARIE », nous dit-il encore en cette veille de la FÊTE DES PRODIGES...





Reliquaire de Saint Pierre Fourier
et de la B^{se} Alix le Clerc

Bénédiction par Monseigneur Boillon à Mattaincourt, 4 Juillet 1965
Translations à la Cathédrale de Verdun, 20 octobre 1965

Mardi soir, ici même, Notre-Dame va accueillir en sa cathédrale le cœur de saint Pierre Fourier, et les reliques des deux grands serviteurs de Marie, Pierre et Alix. Nous recevrons avec joie les dignitaires qui nous viendront de Gray, de Mirecourt, de Mattaincourt, les chanoines des monastères de Lorraine, et aussi de Dijon et de Paris. Ils sont les messagers, elles sont les messagères de Notre-Dame !...



Ils sont donc bien dans leur rôle traditionnel, nos saints Saintin et Pulchrone, quand ils nous disent, aujourd'hui comme autrefois : « ALLEZ A NOTRE-DAME ! ». Oui, nous « VIENDRONS A NOTRE-DAME », non seulement dans un sentiment de piété personnelle, mais pour exprimer la RECONNAISSANCE DE VERDUN à Marie qui nous a donné les deux grands Pontifes qui ont inauguré ici l'œuvre de Restauration, que nos évêques — jusqu'au dernier Restaurateur que fut Mgr Ginisty — continueront siècle après siècle ;

... reconnaissance aussi à saint Pierre Fourier et à sa famille religieuse qui se sont voués à l'œuvre de restauration spirituelle de la cité, au cours des trois siècles où ils ont exercé avec quel dévouement leur zèle en faveur de la jeunesse de Verdun.

En chantant leur gloire aujourd'hui, nous avons conscience de leur chanter — ET DE CHANTER A DIEU PAR EUX — notre reconnaissance. Amen.

Cinquante ans après...

Quand, en 1921, Mgr Aimond publiait son livre (devenu rare), « La guerre de 1914-1918 dans la Meuse », il écrivait dans son avant-propos, comme s'il voulait s'excuser : « Nous sommes trop près des formidables événements pour jouir du recul nécessaire à la claire vision de l'historien ». Félicitons-nous de ce qu'il ait écrit alors « ce modeste récit qui ne voulait être qu'une contribution à l'histoire future de la grande guerre », réunissant en ce volume les témoignages de premier ordre sur la grande guerre : souvenirs de ceux qui en furent chez nous les témoins, et dont beaucoup parurent dans la **Croix Meusienne** et les autres journaux de la région, et aussi notes manuscrites confiées à l'auteur par ses confrères des régions naguère envahies ; et encore, les résultats de l'enquête prescrite par Mgr Ginisty sur la situation matérielle et morale des paroisses de son diocèse pendant la guerre.

Que faire en un gîte...

... à moins que l'on ne... lise ? C'est ce que j'ai fait au cours du long mois de **vacances forcées** que je passai dans ma famille, pour me reposer des fêtes de Notre-Dame...

J'ai relu ce livre devenu presque introuvable, et que Mgr Aimond avait bien voulu me confier pour meubler ma solitude. N'était-ce pas bien de circonstance à la veille, bientôt, de commémorer le cinquantième anniversaire de la bataille de Verdun ? Je l'ai relu, chers amis, **en fonction de vous**, dans la pensée de vous en entretenir au cours de cette année, et certain que vous vous y intéresserez grandement ! Je n'ai pas la prétention d'écrire une histoire de Verdun pendant la grande bataille (cette histoire existe), mais seulement de vous dire, — car les jeunes ne savent pas, et pour cause ! — ce qu'il advint, durant ces mois terribles, de notre cathédrale, de nos maisons religieuses, et de ce qui touche à l'histoire de Notre-Dame et de nos Saints...

Savez-vous que c'est Notre-Dame et nos Saints de Verdun qui furent les premiers atteints, dès le début du pilonnage de la ville, fin février et mars 1916 ? Ce que je savais pour l'avoir souvent entendu répéter par Mgr Gattinois et M. le chanoine Basinet, et que je redis fidèlement à nos visiteurs, à savoir que Notre-Dame et nos Saints ont su se protéger eux-mêmes... j'ai eu la joie de le retrouver dans le livre de Mgr Aimond... Je vous dirai comment fut opéré le sauvetage des Reliques des Saints de Verdun — fin février 1916 — après que la voûte de leur chapelle eut été abattue par le premier obus de 380 qui frappa la cathédrale. Le récit — on ne peut plus authentique — m'en a été fait par le seul survivant des auteurs de ce « sauvetage », M. l'abbé Michel, curé de Longlaville, aujourd'hui aumônier de la Clinique des Mines à Briey.

UNION DE PRIÈRES DU ROSAIRE

Le mardi 8 février, en la fête de Saint-Paul de Verdun, messe trimestrielle de l'Union de Prières.

Mgr l'Evêque invite MM. les Boulangers et Pâtisseries de Verdun à venir — fidèles à la tradition verdunoise — fêter à la cathédrale le « SAINT BOULANGER » leur Patron.



Nos malades, infirmes, vieillards ne seront pas oubliés...

A nos fidèles abonnés et à nos dévouées zélatrices nous rappelons que le mois de janvier est l'époque du renouvellement des abonnements. A tous, merci.

LA BATAILLE DE VERDUN

Les historiens de la bataille de Verdun sont d'accord pour admettre que l'une des raisons qui décidèrent l'état-major allemand à attaquer devant Verdun fut son écrasante supériorité en moyens de communications, voies ferrées en particulier, dans ce secteur (1).

Une autre raison, d'un intérêt immédiat, les presse : au début de 1916, l'état-major allemand sent grandir sur la Somme la menace d'une offensive franco-anglaise. Il lui importait de la prévenir par un succès foudroyant qui impressionnerait en même temps les neutres suspects de sympathie pour l'Entente, la Roumanie, la Grèce, l'Amérique (2).

Autour du saillant de Verdun, quatorze voies ferrées devaient lui permettre de concentrer à pied d'œuvre troupes et matériel. Une artillerie géante s'installe silencieusement dans les forêts du front Nord de Verdun : quand les obus auront, dès les premières heures de la bataille, nivelé les organisations françaises, alors fonceront droit sur Verdun dix-sept à dix-neuf divisions d'assaut, et si besoin, sept autres divisions mises en réserve.

Aux quatorze voies ferrées des Allemands, nous de pouvons opposer que le « tortillard » départemental de Bar à Verdun, le Petit Varinot. Le chemin de fer de Verdun à Lérrouville était interrompu par le saillant de Saint-Mihiel, et la voie ferrée de Verdun à Sainte-Ménéhould était sous la menace du canon ennemi.

Quant à nos moyens de résistance ?... Au début de 1916, sept divisions (neuf, le 21 février) pour garder un front de 60 kilomètres ! Et pour s'abriter en cas d'attaque, ces troupes n'avaient que des organisations de première ligne, rien en seconde et troisième ligne.

L'attaque brusquée - 21-26 février

Depuis plus d'un mois, militaires et civils sentaient venir l'orage. Cependant, le dimanche 20 février, les cloches de la ville appellent comme d'habitude les fidèles aux offices.

(à suivre)

(1) M. Gautier, communication faite à la Société Philomatique de Verdun le 10 juin 1964.
(2) « La guerre de 1914-1918 dans la Meuse », par Mgr Aimond ; ch. VIII, la Bataille de Verdun.

M. le Chanoine Boulhaut, « Histoire de Verdun » T. III.

NOS MORTS

M. André Attenot, M^{me} Paul Marchand, née Gabrielle Coulon, M^{me} Lucien Colombo, née Marie Mutelet, de Sorcy. ... M^{me} Collignon, mère de M. le Curé de Haironville. — M. Léon Gauny, de Verdun-Saint-Victor. — Mère Anna-Maria des Religieuses de Saint-Joseph, 66 années de profession religieuse. — M^{me} V^{ve} Charles Bénard-Gonnet, de Saint-Etienne de Saint-Mihiel, grand-mère de M. l'abbé Bénard, curé de Savigny-le-Temple (S.-et-M.). — M. Victor Paris, de Thionville; M. Eugène Paris, de Jœuf. — M. André Debaecker-Delafosse, de Watten (Nord). — M. Louis Barrat, décédé à l'hospice Sainte-Catherine de Verdun. — M. Jean Hutin, frère de M. Henri Hutin, de Lacroix. — M. André Perron, Verdun-Cathédrale. — Monsieur Henri Roquel, de Hargeville, neveu de M. l'abbé Lacroix, Fils de la Charité à Lyon.
Mme André Varin, née Moinot-Werly, de Bar (St-Jean) — M. L. Harmand, de Verdun-Cathédrale.

Il ne faut jamais, ni vous ni moi, désespérer de Notre-Dame. C'est Elle qui inspire à ses Amis — et vous en êtes tous — ce qu'ils peuvent faire pour sa gloire. Et je crois que tout ce qui est à l'honneur de ceux qui furent ses plus grands serviteurs — un Saint Pulchrone, un Saint Paul — la touche elle-même à la prunelle de l'œil... Je ne serais pas tellement surpris qu'il m'arrive, sans que je les aies provoquées (ce ne serait pas la première fois), quelques surprises en nouveaux francs, avec la mention : « *Pour la mosaïque de Saint Pulchrone* ». Ce n'est peut-être qu'un rêve... « Dût-il rester à l'état de rêve, c'est tout de même un beau rêve, dit Saint Pulchrone, et qui m'honore. »

1965 : L'année de Saint Pierre Fourier

Il naquit à Mirecourt le 30 novembre 1565. L'année 1965 ramène donc le quatrième centenaire de la naissance de Saint Pierre Fourier.

S'il est un Saint *bien lorrain*, c'est Saint Pierre Fourier : avec quel « patriotisme » il a pris le parti de la Lorraine et de ses Ducs, à l'époque critique où la pauvre province était l'objet des convoitises de Louis XIII et de Richelieu.

S'il est un Saint *bien de chez nous*, c'est Saint Pierre Fourier — et, avec lui, la B^{se} Alix le Clerc, cofondatrice des *Chanoinesses Régulières de la Congrégation de Notre-Dame*. A Saint Pierre Fourier et à la B^{se} Alix le Clerc — et aux deux Congrégations fondées par eux, — à qui notre diocèse doit tant, ira la reconnaissance de Verdun, unie dans une même expression avec Nancy et Saint-Dié en cette Année Jubilaire où des fêtes se préparent en leur honneur.

Il y a vingt-six ans,

le 24 mai 1939, à l'occasion des fêtes jubilaires de Mgr Ginisty, Mgr Marmottin, alors évêque de Saint-Dié, apportait à Verdun, et remettait à notre Evêque vénéré le « *don jubilaire de l'Evêque et du diocèse de Saint-Dié* », une relique importante d'un ossement de Saint Pierre Fourier (1).

Il y a cinq ans,

le 25 juillet 1960, à l'occasion d'un pèlerinage à Nancy, aux Reliques récemment retrouvées de la B^{se} Alix le Clerc, et conservées au couvent des Chanoinesses de la Congrégation de Notre-Dame (rue de la Ravinelle), la Révérende Mère Marie de la Nativité, Supérieure, me remettait, à l'intention de Mgr Petit, notre Evêque, et pour sa cathédrale, une Relique des ossements de la B^{se} Mère Fondatrice (1). Et cela,

(1) Cf. Lettre de Mgr Marmottin du 16 mai 1939; authentique du 22 mai de l'Evêché de Saint-Dié. — Saint Pierre Fourier, « *Voix de Notre-Dame de Verdun* », 1939, p. 252 et 253.

(1) Authentique de l'Evêché de Nancy, Mgr Piroolley, 15 juin 1960. — « *Voix de Notre-Dame* », 1960, « Les trois grâces demandées à la B^{se} Alix », p. 94 et 95.

précisait-elle, en souvenir des relations séculaires d'amitié entre le diocèse de Verdun et les deux Congrégations de Saint Pierre Fourier. »

*

Depuis tant d'années, ces Reliques Saintes attendent l'heure d'être enchâssées dans un reliquaire digne d'elles et digne des Traditions historiques qui rattachent à notre ville et à notre diocèse de Verdun les deux Congrégations de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix le Clerc.

Ce reliquaire sera le « monument » verdunois qui marquera l'année jubilaire 1965. Depuis quatre ans il est en préparation dans l'atelier du Maître Donzelli, de Saint-Mihiel. Il comportera, outre les Reliques Saintes renfermées dans des médaillons distincts, les « vrais portraits » actuellement en voie de réalisation chez nos Religieuses Bénédictines de Maredret — artistes en « miniatures »... — de Saint Pierre Fourier et de la B^{se} Alix le Clerc.

Bientôt nous reparlerons d'eux et de leur reliquaire.

M. S.

Gouttières et inondations

Nous avons connu ce temps-là, — il n'est pas si loin — où les grandes eaux ruisselaient sur les murs et piliers du bas-côté sud de la cathédrale ; et où il fallait évacuer au balai en direction du cloître les flots envahissants... Pis que cela : certains hivers, au temps du gel, c'est à la pelle et à la brouette qu'il nous fallait déblayer la nef de vrais monceaux de glace... Déjà lointains souvenirs que tout cela... Pourquoi les évoquer ?

— Pour ceci, tout simplement : « Avons-nous le droit de jouir en égoïstes de notre bien-être actuel ? Pouvons-nous, sans ingratitude, laisser passer l'occasion qui, aujourd'hui, s'offre à nous de dire merci à qui nous devons ce « bien-être » ?

Le prochain départ de M. Monneron

Après trente années d'une activité sans répit consacrée, pour une très large part, à la cathédrale de Verdun, M. Théodore Monneron, directeur des Travaux à l'Entreprise Bourgogne-Franche-Comté, va nous quitter, pour aller jouir d'une retraite méritée, dans sa Vendée natale.

Pouvons-nous laisser M. Monneron quitter Verdun, sa ville d'adoption, et la cathédrale qui est *un peu sa maison* et où il ne laissera que des regrets et les meilleurs souvenirs, sans lui dire notre fidèle amitié et notre merci : merci... pour la cathédrale, et aussi pour... tant de choses qui me sont peut-être (si possible) plus personnelles : pour Saint-Maur et sa crypte, pour Saint-Vanne et son autel, pour Saint-Paul et ses memoriaux, pour Montplonne et ses *Gaudes*, etc. et aussi... pour notre chère chapelle du Collège !

Pour ceux qui le connaissent, le nom de M. Monneron est synonyme de complaisance et de compréhension, de délicatesse et de discrétion, et (d'un mot) de sourire... en disant toujours « oui ».

Un « pépin » à la cathédrale, c'est le pain quotidien !... Ardoises ou tôles arrachées par la tempête, ruptures de bacs de plomb ou de chéneaux de zinc, etc. ; et, tout ce que cela comporte de suites nauséabondes — gouttières et inondations, et pour le sacriste, récriminations des usagers — ; un coup de fil au 199 à Belleville... M. Monneron est déjà sur les lieux du sinistre, et son équipe d'ouvriers (encore une...